519

Suzanne.

733.

ACTE II, SCÈNE XVI.

733.

SUZANNE,

lettre page 7

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. Mélesville et Eugène Guinot,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 28 NOVEMBRE 1837.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
LE COLONEL GUÉRIN (45 ans).	M. LEMÉNIL.
Mme PICHARD, sa cousine.	Mme THÉODORE.
SUZANNE, orpheline.	Mlle DÉJAZET.
SAINT-ALPHONSE (Raphaël)	M. LEVASSOR.
MARTIAL, domestique du colonel.	M. A. TOUSEZ.
GENEVIÈVE, sa femme.	Mme LEMÉNIL.
BAPTISTE, groom de Saint-Alphonse.	M. BACHELARD.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un petit salon de campagne. A droite du spectateur, une fenêtre garnie de pots de fleurs; à gauche, la chambre de Suzanne. Porte de fond, ouvrant sur un vestibule. Meubles simples. A gauche, un piano; quelques gravures de batailles de l'empire. Un guéridon.

SCENE PREMIERE.

MARTIAL, *puis* GENEVIÈVE.

MARTIAL, *étendu dans un fauteuil, un morceau de pain à la main.* Dieu!... quel bon air que ce Saint-Mandé!... Il n'est que huit heures du matin, et vl'à déjà mon troisième déjeuner!...

GENEVIÈVE, *lui frappant sur l'épaule.* Gourmand!...

MARTIAL, *faisant un soubresaut.* Oh!... mame Martial!... ma femme... que c'est bête de faire des peurs comme ça!..

GENEVIÈVE, *avec ironie.* Et poltron par-dessus le marché. A cette tournure héroïque, qui est-ce qui reconnaîtrait un débris de la grande armée?...

MARTIAL, *gravement.* Ne la calomniez pas, Geneviève... cette valeureuse grande armée!... Je n'en faisais point partie activement!... A la vérité... mon père, vénérable grognard de la dix-septième... vou-

lait absolument me faire mordre à la poudre à canon.... mais quand on n'est point né pour une partie, c'est le diable pour s'y mettre ; et à notre départ pour la Russie...

AIR : *Elle a trahi ses sermens et sa foi.*

Le sac sur l' dos, et l' fusil sous le bras,
Nous traversions fièrement l'Allemagne;
A chaqu' coup d' feu j' ralentissais le pas,
Et j'regardais du côté d' la Champagne;
Soudain l'ardeur m'emport' je ne sais où,
Mais c' n'était pas sur l' chemin de Moscou.
Oui, mon ardeur m'emport', etc.

GENEVIÈVE. Je te conseille de t'en vanter...

MARTIAL. Je ne m'en vante pas. Mais on a du cœur ou on n'en a pas, comme on a le nez aquilin ou camard ; c'est un don de la nature. Aussi le colonel Louis Guérin, qui m'avait pris en affection, rapport aux belles actions de l'auteur de mon être, me dit un jour : « Martial, mon garçon... je crois que tu ferais un mauvais soldat, je vas te prendre pour domestique. »

GENEVIÈVE. Et tu n'as pas même l'esprit de ton nouvel état... Tu te soignes d'abord, toi !... et puis tu songes à ton maître quand tu as le temps.

MARTIAL. Dam !... puisque je suis domestique !..

GENEVIÈVE, *haussant les épaules.* Tu devrais mourir de honte !.... Un si brave homme !... qui se sert toujours lui-même...

MARTIAL. Pardi ! je ne l'aurais pas pris sans ça.

GENEVIÈVE. Enfin, quand il a acheté cette maison, où mon père était concierge...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Il n'a fait ici qu' des heureux,
Chacun l' bénit dans l' voisinage !
Et not' mariage, à tous deux,
D' sa bonté fut encor l'ouvrage !...
Il comptait qu' ton amour pour moi
T'épargnerait plus d'un' semonce,
Et que j' ferais quelqu' chos' de toi...
Le regardant en haussant les épaules.
Mais, mon pauvre ami, j'y renonce !... (*bis.*)

MARTIAL, *d'un air suffisant.* Ah !... mame Martial !.... vous ne dites pas toujours ça....hum !... hum !...

GENEVIÈVE, *d'un air prude.* Taisez-vous, monsieur. L'appartement de Mme Pichard est-il prêt?

MARTIAL. La cousine du colonel ?.... cette grosse petite maman, qui se donne vingt-huit ans, et qui date de la prise de la Bastille ?... j' peux pas la souffrir !...

GENEVIÈVE. Pourquoi ?...

MARTIAL. Elle vous traite un domestique... comme un laquais !... elle qui était blanchisseuse quand le colonel est parti le sac sur le dos !... Mais parce que défunt son mari, le gros marchand de bois de Lieursaint, lui a laissé d' quoi... elle se donne des airs... (*Riant.*) Elle croit tout le monde amoureux d'elle !...

GENEVIÈVE. Jusqu'à ce pauvre colonel qu'elle cajole... parce qu'il est baron !... Elle veut être mame la baronne !

MARTIAL. Par exemple !... le colonel est brave... je le sais... mais s'il l'épousait, je ne le garderais pas une minute de plus.

GENEVIÈVE, *l'écoutant.* Attends donc... Quel bruit !...

Elle regarde.

AIR : *Oui, sur notre passage.* (Mari charmant.)

C'est une citadine
Qui s'arrêt'... je devine !
C'est la chère cousine !

MARTIAL.

Madam' Pichard ! tu crois?

GENEVIÈVE, *à la fenêtre.*

Eh oui, vraiment... c'est elle...
J'entends qu'elle querelle !
Sa douceur naturelle
Fait reconnaîtr' sa voix !...

ENSEMBLE

De la prudence,
Car sa présence
Me fait d'avance
Trembler de peur !...
Que tout s'apprête,
Ou sur not' tête,
J' crains la tempête
Et sa fureur !

GENEVIÈVE, *en sortant.* J' cours prendre ses paquets... (*Répondant.*) On y va ! on y va !

SCENE II.

MARTIAL, *seul.*

C'est, ma foi, vrai !... un carlin et une perruche !... c'est bien elle !... J'ai envie d'aller prendre l'air à Vincennes... je n'aime pas à l'envisager, cette femme !... Ah ! bah !... quand on a vu les Cosaques... on peut voir bien des choses !

SCENE III.

Mme PICHARD, MARTIAL.

Mme PICHARD, *au fond.* Prévenez mon cousin !... Ah ! quelles voitures !... quelles routes !... les chemins de fer ne seraient pas plus durs... (*S'asseyant.*) Je suis moulue....

MARTIAL, *à part.* Le fait est qu'elle me paraît plus endommagée que la dernière fois!... (*La regardant.*) Absolument les ruines du Kremlin!...

Mme PICHARD. C'est toi, Martial?.... Qu'est-ce que tu fais là?...

MARTIAL, *saluant.* Vous me faites honneur, mame Pichard... et vous, pareillement?

Mme PICHARD, *regardant au fond.* Merci!.. Eh bien, Geneviève!... Où va-t-elle donc, avec Cocotte et mes cartons?...

MARTIAL. Dans le vieux bâtiment du jardin...

Mme PICHARD, *montrant la porte à gauche.* Pourquoi pas dans le pavillon que j'occupe ordinairement?

MARTIAL, *à part.* Bon!... ça va la vexer!.. (*Haut.*) Ah!... c'est que pendant votre voyage, madame Pichard, le colonel l'a fait remettre à neuf.

Mme PICHARD, *d'un air agréable.* Mon appartement?

MARTIAL. Il est joli!..... Ah! des esculptures... des papiers chinois... des petits meubles pareils... C'est le colonel qui a tout choisi.

Mme PICHARD, *adoucie.* Ce pauvre cousin... une attention si délicate!...

MARTIAL. Oh!... Mlle Suzanne... y a été bien sensible...

Mme PICHARD, *étonnée.* Hein!... Mlle Suzanne?...

MARTIAL. C'était pour elle... c'est elle qui l'habite..... (*A part.*) La v'là déjà écarlate...

Mme PICHARD. Disposer de mon appartement!...

MARTIAL, *à part.* Bon! ça tourne au violet!...

Mme PICHARD, *piquée.* Me reléguer dans le vieux bâtiment!... Et qu'est-ce que c'est que Mlle Suzanne.... une ouvrière... une espèce de servante?...

MARTIAL. Du tout!... une charmante fille, bonne, espiègle... et jolie!... (*A part.*) Bien!... elle pâlit!... la v'là tricolore à présent!...

Mme PICHARD. J'entends!... une petite aventurière!...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Au ton léger, aux manières frivoles,
Au langage bien doucereux,
Et qui céans par de belles paroles
Aura séduit et son cœur et ses yeux.

MARTIAL.

Bon Dieu! quelle erreur est la vôtre!..
De bell's parol's! pauvre enfant, j' vous promets,
Puisqu'elle est innett', qu'ell' n'a jamais,
Pu dire un mot plus haut que l'autre.
Dit un seul mot plus haut que l'autre.

Mme PICHARD. Muette?... Ah!... je me rappelle confusément.... Oui, Suzanne... cette jeune orpheline... une catastrophe... à l'âge de six ans!... Mais mon cousin la faisait élever dans une petite ferme de Bretagne?...

MARTIAL. Oui... mais à votre départ, il l'a rappelée près de lui..... Ça le distrait.... ça l'amuse!... C'est qu'elle vous a une intelligence, un esprit... un cœur!... n'y a que la langue qui n' marche pas... mais on la comprend tout d' même... Ses yeux babillent avec une vivacité... elle a des petites grimaces si drôles!... des bras qui vont (*il l'imite*) d'ici... de là... en haut... en bas... comme le télégraphe... Le colonel en raffole, quoi!...

Mme PICHARD, *à part.* Je suis restée absente trop long-temps... (*Haut.*) Ce n'est pas une raison pour oublier les égards que l'on me doit... et je vais m'en expliquer...

MARTIAL. Justement, j'entends le colonel... (*A part.*) Elle étouffe!... l'affaire est en bon train.

SCENE IV.

LES MÊMES, LE COLONEL.

LE COLONEL. Eh! la voilà, cette chère cousine!... Depuis six mois je vous croyais enclouée dans votre Normandie!....

Mme PICHARD, *l'embrassant.* Ah! cousin!... vous ne savez pas ce que c'est que les procès!...

LE COLONEL. Non, Dieu me damne!... je n'ai jamais plaidé qu'à coups de canon!... et nous avions un gaillard qui était un rude avocat dans ce genre-là... (*La regardant.*) Mais vous paraissez fatiguée?...

Mme PICHARD, *d'un air pincé.* Oui, un peu indisposée...

LE COLONEL. Parce que vous êtes partie à jeun!... Si vous aviez pris, comme moi, deux petits verres en vous levant!

Mme PICHARD. Ah! l'horreur!...

LE COLONEL. Martial... fais servir le déjeuner...

MARTIAL. Dans la salle à manger, colonel?...

LE COLONEL. Non, ici!..

MARTIAL, *d'un air câlin.* Ah! la salle à manger... c'est plus frais... et puis Geneviève y a déjà mis le couvert...

LE COLONEL, *souriant.* Paresseux!... tout ce qui peut lui éviter de la peine...

Mme PICHARD. Vous êtes bien bon de le souffrir... (*D'un ton impérieux.*) Allons donc, Martial... dès que votre maître vous

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

a donné un ordre!... Le déjeuner dans ce salon... sur-le-champ...

MARTIAL, *à part, avec humeur.* Oh!... madame j'ordonne... nous ne pourrons plus rien faire de monsieur, à présent!...

LE COLONEL. Et que l'on serve dès que Suzanne sera prête.

Martial sort.

SCENE V.

LE COLONEL, Mme PICHARD.

Mme PICHARD, *à part.* Encore Mlle Suzanne... (*Haut.*) Je suis charmée que nous nous trouvions seuls, cousin. Je ne suis point ombrageuse, encore moins mauvaise langue... Grâce au ciel, comme disait feu mon mari, M. Pichard..... je ne me chauffe pas de ce bois-là!...Mais lorsqu'on vous mit à la demi-solde... et que, par un hasard heureux, je me trouvai veuve..... presque en même temps nous nous promîmes de resserrer nos liens de parenté, aussitôt que la succession de mon mari serait liquidée.

LE COLONEL. Oui... c'était un projet...

Mme PICHARD. Tout-à-fait sortable... Vous avez.... quarante-six ans... moi j'en ai vingt-huit...

LE COLONEL. Ça! je ne puis en douter... car voilà dix ans que vous me le dites.

Mme PICHARD. Et je me trouvais si bien engagée avec vous... que pendant ce voyage, entrepris pour mon procès, j'ai repoussé tous les adorateurs!.. Ah! je vous réponds qu'ils ne me regardaient pas deux fois!..

LE COLONEL. Je le crois!... vous êtes d'une fidélité!...

Mme PICHARD. Ah!... je n'en ai écouté qu'un seul!... encore, parce que mon avocat me conseillait de ne pas le brusquer... c'était M. de Saint-Alphonse, ma partie adverse!... Jeune homme charmant... mais le plus grand scélérat!... Il voulait m'épouser pour terminer nos différends; et moi, toujours par les conseils de mon avocat, je ne disais pas non... vous concevez?... pour arriver à une transaction!... car le monstre avait déjà gagné en première instance... Et pour me faire perdre de vue le soin de ma défense, il ne me quittait pas d'une minute, m'accablait de prévenances, de sermens passionnés... il me signa même une promesse de mariage... si bien qu'étourdie par ses protestations d'amour... je laissai passer sans y songer les délais de l'appel...

LE COLONEL. Ah! diable!..

Mme PICHARD.

AIR : *Léger comme le papillon.*

C'est le plus noir de tous les traits,
La veille, il m'adorait encore!...
Me faire payer tous les frais,
Et fuir comme un vrai météore!...

LE COLONEL, *riant.*

Par ses sermens vous désarmer!...
Oh! le compère, je le jure,
Doit avoir appris l'art d'aimer
Dans le code de procédure.

Mme PICHARD. Oh! je le retrouverai!... je me vengerai!... Mais revenons à vous, cousin... et c'est après des preuves d'un attachement aussi pur, aussi profond... que je vois établie près de vous une jeune fille... une rivale!...

LE COLONEL. Une rivale?...

Mme PICHARD. Ne vous en défendez pas... cette petite Suzanne!...

LE COLONEL. Eh bien?

Mme PICHARD. Vous l'aimez?...

LE COLONEL. Si je l'aime!... corbleu!... je le crois bien!... mais comme mon enfant...

Mme PICHARD, *secouant la tête.* Ta! ta! ta! ta!... je ne suis pas dupe de ces attachemens paternels... Vous en êtes amoureux!...

LE COLONEL. Moi?

Mme PICHARD. Votre trouble, lorsque vous prononcez son nom...

LE COLONEL, *un peu ému.* Je veux que cinq cent mille diables me servent de cravate... Amoureux!... Est-ce que je l'ai jamais été?... est-ce que je puis l'être?... vous savez bien que *non*... puisque je vous épouse!...

Mme PICHARD, *tendrement.* Alors, pourquoi me donner des inquiétudes?... Je ne blâme pas votre humanité envers une pauvre enfant... mais, dans ces cas-là, on lui fait un sort, on paie sa pension dans quelque hospice!...

LE COLONEL, *tremblant de colère.* Dans un hospice!... Suzanne!... mille tonnerres!...

Mme PICHARD, *effrayée.* Colonel!...

LE COLONEL. Pardon! j'allais vous traiter comme un caporal prussien!... dans un hospice!... Suzanne!... vous ignorez donc l'engagement sacré... Ecoutez-moi. (*Après une pause.*) Quand j'arrivai à l'armée, et que j'eus trouvé mes épaulettes de capitaine au bout de mes cartouches... j'avais un ami, madame... un brave camarade... paysan comme moi... mais qui, moins heureux, ne fut jamais que sergent! Dominique m'était dévoué comme un frère... et plus d'une fois il reçut le coup de baïonnette qui m'était destiné... Je crois, Dieu me pardonne! que le pauvre

diable m'aimait autant que sa femme et sa fille, qu'il traînait toujours avec lui; sa femme en vivandière, l'enfant en guise de havresac sur le baril de sa mère! A Moscou, lorsque la flamme dévorait tout, et que chacun tremblait pour un ami, je cours au quartier de Dominique... la maison qu'il habitait n'était déjà qu'un monceau de feu et de décombres!...

Mme PICHARD. Ah! mon Dieu!..

LE COLONEL. Sa femme avait été étouffée par les flammes!... lui! je le vois encore... seul, son enfant dans les bras; sur une poutre suspendue en l'air, à demi consumée et prête à chaque instant à se briser sous ses pas! Il marchait, il courait... furieux, désespéré... cherchant une issue, et ne rencontrant partout que la mort!... tous les regards le suivaient avec effroi! tous les bras étaient tendus vers lui!... Je voulus m'élancer... je demandai des échelles... rien!.... impossible d'arriver jusqu'à lui! il ne restait qu'une chance... aidé de quelques soldats, je liai à la hâte nos manteaux, sur lesquels nous reçûmes l'enfant suffoqué, évanoui..... mais respirant encore!... Un cri de joie s'échappait déjà de toutes les poitrines!... Dominique allait s'élancer à son tour... lorsqu'un craquement horrible... ah!... (*Se cachant la figure dans ses mains et avec larmes.*) Quand je rouvris les yeux, il était étendu à mes pieds... pâle, sanglant!... sans pouvoir prononcer un seul mot!... il me montrait sa fille, avec un regard suppliant... je lui serrai la main... il me comprit... et il retomba mort!...

Mme PICHARD, *émue.* Quel coup affreux!...

LE COLONEL, *s'essuyant les yeux.* Ce n'était pas le seul!... sa pauvre petite Suzanne!... cet événement terrible avait paralysé des organes trop faibles... sa voix ne proférait plus que des sons pénibles, inarticulés...

AIR *de Colalto.*

Oui, le destin en comblant tous ses maux,
Ne lui laissa, pour parler de son père,
Que des larmes et des sanglots!
Qu'elle retrouve en moi son appui tutélaire...
C'est mon enfant, c'est mon enfant chéri!
Et j'entends bien le langage si tendre
De ses regards!... Car j'ai, pour le comprendre,
L'amour d'un père et le cœur d'un ami.

Mme PICHARD, *confuse.* Ah! pardon!... ces détails que j'ignorais...

LE COLONEL, *d'un ton ferme.* Retenez bien ceci, madame Pichard, je vous épousera; je l'ai promis..... et après tout, autant vous qu'une autre; je vous connais, et ça m'évitera l'ennui de faire ma cour. Mais je ne me marierai qu'après avoir assuré l'avenir de Suzanne... un avenir brillant, heureux; j'y sacrifierai ma fortune, ma croix, ma baronnie, dont je ne me soucie guère... tout ce que j'ai... Elle épousera qui elle voudra... entendez-vous?... et si celui qu'elle choisira n'avait pas d'amour pour elle, corbleu! je me charge de lui en donner, moi.

Mme PICHARD. Eh! mon Dieu, cousin! nous n'aurons pas de dispute là-dessus... elle m'intéresse autant que vous, maintenant, cette chère enfant!..... (*Secouant la tête.*) Mais la marier... vous aurez peut-être de la peine?...

LE COLONEL. Parce qu'elle ne parle pas? c'est un avantage de plus, je m'en accommoderais bien, moi!... Suzanne d'ailleurs rachète cela par tant de qualités... de talens!...

Mme PICHARD. Des talens?...

LE COLONEL. Parbleu!... depuis qu'elle est revenue de Bretagne, je lui ai donné tous les maîtres possibles, et elle en a profité!... elle peint comme Isabey, joue du piano... comme la musique de mon régiment; et puis on parviendra peut-être à la guérir...

Mme PICHARD. C'est bien chimérique!...

LE COLONEL. Du tout!... j'ai consulté les plus fameux médecins...

Mme PICHARD. Eh bien?...

LE COLONEL. Eh bien!... ils m'ont tous répondu qu'il n'y avait pas de ressources!... ça m'a donné de l'espoir... et hier encore j'ai conduit Suzanne chez un célèbre docteur allemand qui vient d'arriver à Paris, et dont on raconte des cures étonnantes.

Mme PICHARD. Un charlatan!...

LE COLONEL. C'est possible!... mais un charlatan qui guérit vaut mieux qu'un médecin qui ne guérit pas. D'ailleurs celui-ci a un air de bonhomie, de simplicité qui inspire la confiance.

Mme PICHARD. Enfin, que vous a-t-il dit?

LE COLONEL. Rien!... il a examiné les yeux, les gestes de Suzanne... lui a fait prononcer avec peine quelques sons... puis il a pris mon adresse, et nous a congédiés en promettant de m'envoyer sa consultation.

Mme PICHARD. Il vous enverra la note de ses honoraires... que vous paierez... et vous serez tout aussi avancé qu'auparavant...

LE COLONEL. Chut! chut!... j'entends Suzanne... et je ne veux pas devant elle...

Il remonte la scène.

Mme PICHARD, *à part.* Rien n'est désespéré !... et avec un peu d'adresse...

SCENE VI.

LES MÊMES, SUZANNE, *puis* MARTIAL *et* GENEVIÈVE, *qui apportent la table et le déjeuner servi.*

Suzanne, avec un bouquet à la main, qu'elle cache, entre en courant et saute au cou du colonel.

LE COLONEL.

AIR : *Voyez donc ses cheveux* (Cliffort).

Chère enfant ! (*La regardant.*) Voyez donc,
La voilà toute en nage !
Elle vient, je le gage,
De courir le canton !
Quel démon !

Suzanne l'imite en souriant et comme si elle répétait : Quel démon !

LE COLONEL, *sévèrement.*

Risquer d'être malade !..
D'une telle escapade,
Ah ! je vous punirai....
L'essuyant avec son mouchoir.
Oui, je vous gronderai !
Suzanne le câline.
Mais... allons... calme toi...
A lui-même.
Pauvre enfant ! je le voi,
Par me fâcher j'ai beau commencer,
Il faut toujours finir par l'embrasser.

Mais d'où venez-vous, voyons ?... (*Suzanne lui présente un bouquet et indique que c'est pour lui qu'elle a été le cueillir.*) Tiens ! ma fête !...

Mme PICHARD, *à part.* Sa fête !...

LE COLONEL. Des roses de haies... au risque de se déchirer les mains !...

Mme PICHARD, *à part.* Et on ne me prévient pas...

LE COLONEL. Merci, ma bonne Suzanne !...

Mme PICHARD, *allant prendre une fleur dans un vase, et à part.* Petite sotte !... qui s'avise d'avoir de la mémoire... (*Haut.*) Permettez, cousin, que je vous la souhaite bonne et heureuse...

LE COLONEL. Merci, merci, cousine !... *Suzanne regarde Mme Pichard avec étonnement. Le colonel à Suzanne.*) C'est Mme Pichard, dont je t'ai parlé... (*Bas à Mme Pichard.*) Comment la trouvez-vous ?

Mme PICHARD, *se contraignant.* Fort bien !...

Suzanne, à part, avec une petite grimace indique qu'elle n'est pas belle.

LE COLONEL, *à Suzanne.* Une bonne cousine, que j'aime de toute mon ame !...

Suzanne allant à Mme Pichard, fait signe qu'elle veut l'aimer aussi. Elle lui serre la main vivement.

Mme PICHARD. Bonne petite !... (*A part.*) Elle me disloque les doigts...

LE COLONEL, *avec bonhomie.* Les mœurs simples de la Bretagne !...

GENEVIÈVE. Le déjeuner, monsieur l'colonel.

LE COLONEL. Allons, à table !... (*A Suzanne.*) Ta promenade t'a donné de l'appétit ?...

SUZANNE, *gaîment, fait signe que* oui...

MARTIAL. Je crois bien... moi qui ne sors jamais... je dévore !...

Il mange à la dérobée une pomme qu'il a prise sur une assiette.

Mme PICHARD, *faisant asseoir Suzanne auprès d'elle.* A côté de moi, chère enfant !... je veux que nous soyons bonnes amies ; car ce sera bientôt à moi à veiller sur vous avec la tendresse d'une mère... et dès que le colonel sera mon mari...

SUZANNE, *étonnée et montrant le colonel*.* Lui ?...

MARTIAL, *à part.* Son mari !...

GENEVIÈVE, *à part.* Oh ! là, là...

LE COLONEL, *bas.* Pourquoi diable lui parler de ça ?...

Mme PICHARD. Il faut bien qu'elle le sache... (*Offrant à Suzanne.*) Un peu de crême, mon petit chat ?...

SUZANNE, *sèchement et repoussant son assiette.* Je n'ai pas faim !...

LE COLONEL, *étonné.* Tu n'as pas faim !.. comment ?... (*Suzanne porte la main à sa tête comme si elle souffrait. Le colonel inquiet.*) Allons !... elle va être malade, à présent !...

Mme PICHARD, *servant le thé.* Un peu de migraine que le thé dissipera...

LE COLONEL, *appelant Martial qui mange de côté.* Une tasse, Martial ?... vite donc !...

MARTIAL, *la bouche pleine.* Voilà !... (*Il veut se dépêcher, trébuche, la tasse tombe et se brise, la soucoupe lui reste à la main.*) Oh !...

LE COLONEL, *en colère.* Maladroit !...

MARTIAL, *immobile.* La soucoupe n'a rien, colonel !...

LE COLONEL, *furieux et se levant.* Juste, la tasse peinte par Suzanne !... Sapremann !...

SUZANNE, *courant à lui et le calmant.* C'est ma faute ! c'est moi qui l'ai poussé comme ça ! ne te fâche pas.

LE COLONEL, *s'apaisant.* Si c'est toi... c'est différent... tu as le droit de tout casser ici... mais ce butor...

GENEVIÈVE, *bas à Suzanne.* Bonne demoiselle...

MARTIAL, *de même.* Un vrai séraphin !...

* Tout ce qui, dans le rôle de Suzanne, est écrit comme dialogue, est exprimé en pantomime par l'actrice dans le premier acte.

LE COLONEL. Cet imbécile !... s'il l'avait bien tenue... il n'en fait jamais d'autres...

SUZANNE, *montrant à Martial les débris de la tasse.* Enlève tout cela, et va-t'en !... (*Câlinant le colonel.*) Pour te rendre ta bonne humeur je vais me mettre au piano.

LE COLONEL. Ah bien oui... ça me fera plaisir...

Elle court s'y placer et prélude. Martial est sorti.

Mme PICHARD, *prenant sa tasse de thé.* Excellente idée... j'adore la musique... toutes les ames sensibles !... (*A Suzanne.*) Quelque chose de tendre !... de circonstance !...

Regardant le colonel.

Oui, c'en est fait, je me marie...

Un air charmant, qui m'a toujours fait venir les larmes aux yeux...

GENEVIÈVE, *à part.* Et à son mari aussi !...

Suzanne commence avec humeur l'air : *Oui, c'en est fait, je me marie*, en faisant la moue en-dessous à Mme Pichard, qui bat la mesure à contretemps. Puis elle indique qu'elle va lui jouer un tour et prend rapidement le duo de la *Fausse magie : Quand on a la soixantaine, etc.*

LE COLONEL, *frappant la mesure à son tour.* Ah ! il est très-joli aussi celui-là...

Chantant.

Quand on a la soixantaine,
Entre nous c'est bien la peine...

Mme PICHARD, *interdite.* Qu'est-ce qu'elle fait donc ?

GENEVIÈVE, *riant à part.* Elle demandait un air de circonstance...

Mme PICHARD, *piquée.* Assez !... assez !... petite !... (*Au colonel.*) Elle a le jeu très-inégal...

SCENE VII.

LES MÊMES, MARTIAL.

MARTIAL, *une lettre à la main.* Une lettre de Paris, colonel !...

LE COLONEL, *regardant l'adresse.* C'est bien !... Eh mais... cette écriture inconnue... est-ce que ce serait la consultation du docteur ?...

SUZANNE, *se levant vivement et avec joie.* Pour moi ?... (*Avec tristesse.*) Ah ! c'est inutile !... jamais je ne guérirai, jamais je ne pourrai exprimer tout ce que je ressens.

Elle se dépite, frappe du pied et pleure.

Mme PICHARD. Qu'est-ce qu'elle dit donc ? je ne peux pas me faire à cette manière de causer avec les mains... on perd une foule de mots !

GENEVIÈVE. Elle dit qu'elle ne guérira jamais !... Elle s'afflige de ne pouvoir parler.

Mme PICHARD. Le fait est que c'est cruel pour une femme !... et quand il n'y a pas le moindre espoir...

LE COLONEL, *qui a lu quelques mots.* C'est ce qui vous trompe, cousine... il y en a... et beaucoup !...

Suzanne s'approche ravie de joie.

TOUS, *se rapprochant.* Est-il possible ?

LE COLONEL. Écoutez... je n'ai lu que le commencement... (*Lisant.*) « Mein lieber herr... » (*A madame Pichard.*) C'est en allemand...

Mme PICHARD. La belle avance !...

LE COLONEL. Ah !... c'est juste !... vous ne le savez pas... je vais vous traduire ça... (*Lisant lentement et comme traduisant à mesure.*) « Mon cher monsieur... j'ai beaucoup » pensé à la jeune malade que vous m'avez » amenée... et je crois que l'on peut arri- » ver à une guérison complète. »

SUZANNE, *avec joie.* Ah !...

LE COLONEL, *à Suzanne.* Tu l'entends ?...

Mme PICHARD. Continuez !...

LE COLONEL, *lisant.* « C'est un principe » reconnu en médecine que ces sortes » d'affections... résultat d'une grande » frayeur, d'une émotion violente, cèdent » parfois à une autre émotion... à une ré- » volution subite de l'ame, de toute l'exis- » tence !... mille exemples... » (*Mouvement d'impatience de Suzanne.*) Attends donc, chère enfant... je ne peux pas aller bien vite... je traduis... (*Il reprend.*) « Mille exemples l'attestent, et j'hésite » d'autant moins à vous indiquer le moyen » que je vais vous proposer... qu'il m'a » parfaitement réussi, l'année dernière, » avec la jeune princesse d'Arnheim, » que... dont... » (*Il s'arrête étonné en regardant Suzanne. A part.*) Parbleu !... voilà qui est singulier...

TOUS. Eh bien ?...

LE COLONEL, *avec embarras et regardant Suzanne.* Il y a des mots baroques que je ne comprends pas... (*A Suzanne.*) Va, mon enfant... va me chercher mon dictionnaire allemand... sur mon bureau !...

Suzanne s'éloigne en faisant signe à Geneviève d'écouter ce que l'on va dire. Geneviève répond de loin à ses signes.

TOUS, *à part, pendant que Suzanne s'éloigne.*

AIR : *Après une douce attente.* (Page du régent.)

Oui, ceci cache un mystère
Qui trouble en secret mon cœur;
Devant elle { il faut / on veut } se taire
Pour son repos, son bonheur.

Suzanne sort.

MARTIAL, *à part, voyant Geneviève s'ap-*

procher à pas de loup du colonel et de Mme Pichard, qui sont sur le devant de la scène. Cette Geneviève est-elle curieuse... (*Bas à sa femme.*) Tu me diras ce que c'est?

Mme PICHARD, *au colonel.* Comment, vous ne comprenez pas?...

LE COLONEL, *à mi-voix.* Au contraire; je comprends trop!.... mais je ne voulais pas, devant Suzanne... Le diable m'emporte si j'ai jamais entendu parler d'un pareil traitement!

Mme PICHARD. C'est donc bien extraordinaire?...

LE COLONEL. Vous allez en juger! (*Lisant à mi-voix.*) « Ce moyen m'a parfaitement réussi avec la jeune princesse » d'Arnheim qu'une inclination contrariée avait réduite au désespoir... et que » ses parens ont enfin consenti, sur mes » instances, à donner à celui qu'elle aimait... vous devinez que ce moyen... » c'est le mariage!... Mariez votre fille... » et elle parlera... »

GENEVIÈVE, *qui écoute.* Par exemple!...

LE COLONEL, *se retournant.* Qu'est-ce que c'est?...

GENEVIÈVE, *se baissant.* Rien, monsieur le colonel... vot' serviette que j'avais oubliée.

Elle la ramasse et s'éloigne.

MARTIAL, *bas à Geneviève.* Eh bien?...

GENEVIÈVE, *bas.* Je n'ai pas entendu...

MARTIAL, *bas.* Maladroite! à sa place j'aurais entendu le double de ce qu'on a dit...

Ils remontent la scène, et sortent en emportant des assiettes, etc.

LE COLONEL, *relisant.* « Mariez votre » fille... et elle parlera!... »

Mme PICHARD, *riant.* Votre fille... il vous a pris pour le père!... c'est piquant!...

LE COLONEL. Oh! parbleu... je ne m'en fâche pas!... je l'aime assez pour qu'on s'y trompe... mais une pareille consultation...

Mme PICHARD. Que risquez-vous? (*A part.*) Au fait... ça me débarrasse de la petite... (*Haut.*) Il faut le tenter, mon cousin... il faut la marier!...

LE COLONEL, *avec humeur.* Oh! rien ne presse!...

Mme PICHARD, *vivement.* Au contraire!... Pauvre enfant! il y aurait de la barbarie!...

LE COLONEL, *de même.* A la bonne heure! mais il faudrait d'abord...

Mme PICHARD. Savoir si elle a distingué quelqu'un?... je m'en charge.

LE COLONEL. Eh! non... comment voulez-vous que dans sa position...

Mme PICHARD. Pour être muette, on n'est pas aveugle, et parmi vos voisins, vos amis... il se peut qu'un jeune homme...

LE COLONEL, *se récriant.* Justement!... je ne veux pas de jeunes gens... je les ai en horreur!... un fou... un mauvais sujet, qui la rendrait malheureuse!...

Mme PICHARD. Eh bien!... dans les personnes âgées?...

LE COLONEL, *avec emportement.* C'est ça.. la sacrifier à un vieillard!...

Mme PICHARD. Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre!...

LE COLONEL, *voyant Suzanne.* Chut!... la voici!... ne parlez pas de la consultation au moins!

Mme PICHARD, *bas.* Ne craignez donc rien... je ne suis pas une enfant.

SCENE VIII.

LE COLONEL, Mme PICHARD, GENEVIÈVE, *au fond;* SUZANNE, *revenant un livre à la main.*

Suzanne, en passant près de Geneviève, l'interroge du regard.

LE COLONEL, *à Suzanne qui lui présente le livre.* Merci, ma bonne... c'est inutile!.. nous avons fini par déchiffrer à peu près... mais il faut que je revoie le docteur... que je cause avec lui!... nous en parlerons plus tard...

Suzanne regarde Geneviève, qui fait signe que ce n'est pas cela.

GENEVIÈVE, *bas.* Je vous conterai ça...

Mme PICHARD, *passant auprès d'elle.* Oui, chère petite, et, en attendant, le colonel, qui ne songe qu'à votre bonheur, désirait savoir...

LE COLONEL, *bas.* Du tout... je ne veux rien savoir.

Mme PICHARD, *bas.* Une manière détournée... (*Haut.*) Il désirait savoir si vous seriez bien aise de vous marier?

LE COLONEL, *à part.* Elle appelle ça une manière détournée!...

GENEVIÈVE, *voyant Suzanne sourire et se rapprochant.* Pardi!... c'te question!... demandez à toutes les jeunes filles... n'y a qu'un' voix là-dessus...

LE COLONEL, *à part.* Et l'autre qui s'en mêle... c'est un vrai coupe-gorge!

Mme PICHARD, *à Suzanne.* Qu'en dites-vous?... Eh bien! le mariage...

SUZANNE, *faisant signe en souriant que cela ne lui déplairait pas.* On a une belle robe, des fleurs sur la tête, un bouquet au côté; et puis le bal, la danse!

Elle fait quelques pas de walse, de galop, etc.

LE COLONEL, *qu'elle a fait walser pres-*

que malgré lui, et avec humeur. Oh!... parbleu... quand ce ne serait que pour danser... Elle est folle de la danse!

Mme PICHARD. C'est quelque chose!... mais pour se marier... il faut un mari.

GENEVIÈVE. C'est indispensable!...

Mme PICHARD. Voyons... Préférez-vous quelqu'un?...

LE COLONEL, *bas.* Vous allez trop vite...

Mme PICHARD. Non!... elle baisse les yeux... c'est clair! Eh bien!... il faut nous le faire connaître... ma chère... ne craignez rien... parlez!...

GENEVIÈVE. Parlez!... parlez!... ça vous est bien aisé à dire... (*A Suzanne.*) Voyons, mamselle... j' vas vous aider... et peut-être qu'à nous deux...

LE COLONEL, *à part.* C'est une conspiration infernale!...

GENEVIÈVE, *à Suzanne.* Serait-ce ce jeune avoué qui vient chez monsieur?

SUZANNE, *par signes.* Qui?... ce gros garçon tout bouffi!..... (*elle le contrefait*) qui a des besicles sur le nez. . des papiers sous le bras... et qui bavarde, bavarde... Ah!... il me fait bâiller!...

LE COLONEL, *respirant un peu.* Elle a raison!... un imbécile!... un bavard!...

GENEVIÈVE, *à Suzanne.* M. Ernest, notre voisin...

SUZANNE, *par signes.* Cet élégant!... tiré à quatre épingles? (*Elle le contrefait.*) Qui se tient droit comme un piquet... rajuste ses cheveux, sa cravate, tient son lorgnon dans l'œil, et vous regarde en clignotant... toujours un cigare à la bouche, dont il vous envoie des bouffées... fi!...

LE COLONEL, *plus à son aise, et riant.* Ah!... ah!... c'est bien lui... Est-ce qu'elle peut aimer une pareille poupée?... (*A part.*) Je suis tranquille!... Elle ne connaît plus personne...

GENEVIÈVE. Ah! j'y songe... peut-être ce jeune homme que vous avez vu à l'Opéra?

LE COLONEL, *inquiet.* Hein?... un jeune homme!...

Mme PICHARD. Vous l'avez menée à l'Opéra?...

LE COLONEL, *bas.* Une seule fois!... pour jouir de sa surprise... et je me rappelle, en effet, un petit monsieur qui la lorgnait avec une impertinence... (*A Suzanne.*) Comment, tu te souviens?...

SUZANNE, *avec malice, et voyant l'anxiété de son tuteur.* Hein!... il est gentil!... de petites moustaches...

LE COLONEL, *à part.* Ah!.. mon Dieu!..

SUZANNE, *vivement, et voyant le trouble du colonel.* Mais je n'y pense pas...

Mme PICHARD, *la menaçant du doigt.* Vous n'êtes pas franche... ma chère!... vous l'aimez!...

SUZANNE. Non!...

Mme PICHARD. Si fait!...

SUZANNE, *frappant du pied.* Du tout!...

Mme PICHARD. Alors, si ce n'est pas lui... nommez-nous l'heureux mortel!...

LE COLONEL. Oui, je veux le savoir.... Quel est-il?

SUZANNE, *vivement.* Oh! c'est facile!...

Elle s'élance; puis elle s'arrête tout-à-coup d'un air confus, fait signe qu'elle n'osera jamais, porte la main à son cœur, regarde Mme Pichard qui la gêne, et se sauve brusquement dans sa chambre.

LE COLONEL, Suzanne!...

GENEVIÈVE, *à part.* Est-ce que j'aurais deviné?...

Mme PICHARD, *au colonel.* Elle n'ose s'expliquer devant vous!... mais je mettrais ma main au feu, que c'est le jeune homme de l'Opéra... Je vais tirer ça au clair...

LE COLONEL. C'est inutile!...

Mme PICHARD. Laissez donc... Je ne la quitte pas... entre femmes, on ne se cache rien... et je vous en rendrai bon compte!..

Elle entre dans la chambre de Suzanne. Pendant ce temps, Geneviève est sortie par le fond. Le colonel, resté seul, paraît préoccupé.

SCENE IX.

LE COLONEL, *seul, après un silence.*

Comme elle était émue!... il serait possible?..... J'avais bien remarqué hier, en revenant de chez le docteur, que ce mirliflor nous suivait à cheval; qu'il caracolait autour de notre voiture, et regardait souvent Suzanne avec une effronterie.... Il me prenait pour le mari!... Morbleu, si je l'étais!.... malgré mon coup de sabre au poignet, je lui ferais bien voir!... (*Se calmant.*) Malheureusement... je ne le suis pas... (*Reprenant sa colère.*) C'est vrai!... mais je suis son protecteur, et je ne dois pas souffrir qu'un fat la compromette! car c'est un fat... ça doit être un fat, j'en suis sûr! Mais si elle l'aimait!... maintenant qu'il faut la marier... par ordonnance!... (*Avec dépit.*) Qu'est-ce que ça me fait, à moi, l'ordonnance! Son bonheur, d'abord..... c'est mon devoir. Elle n'épousera que quelqu'un qui me conviendra... et je n'en vois pas qui me convienne... (*S'échauffant.*) La donner à un libertin!... ils le sont tous!... pour qu'on me jette la pierre!..... Du tout je veux

qu'elle soit heureuse... elle ne sortira plus!.. elle ne verra personne, que moi... et ce serait bien le diable...

SCENE X.

LE COLONEL, MARTIAL.

MARTIAL, *qui est entré tout doucement par le fond.* Colonel?...

LE COLONEL, *brusquement.* Que veux-tu?...

MARTIAL, *mystérieusement.* Vous êtes seul?

LE COLONEL. Eh! sans doute!... qu'est-ce qu'il y a?...

MARTIAL. Une drôle d'histoire, allez!... J'étais sur le pas de la porte... lorsque Zurich... vous savez, le cocher de Mme Chabouillant, notre voisine... me propose une bouteille aux petits barreaux verts de la grille des Princes!... J'accepte, vu qu'il y avait un quart d'heure que je n'avais rien pris... et que Zurich paie assez volontiers.

LE COLONEL. Fais-moi grâce des détails.

MARTIAL. Pendant que nous trinquions, entre un jeune muscadin... mais du grand numéro!... Beau linge... gants jaunes... petites moustaches...

LE COLONEL, *à part.* C'était lui!...

MARTIAL. Ce que nous appelons, nous autres gens de guerre, joliment ficelé...

LE COLONEL, *avec impatience.* Eh bien!..

MARTIAL. Il tournait... pirouettait... en s'informant d'une jeune personne.... et d'un vieux qui devaient habiter Saint-Mandé...

LE COLONEL, *attentif.* Ah!...

MARTIAL. Et au portrait qu'il faisait du vieux... qu'il appelait je crois Bar...baleau... je vous ai reconnu.

LE COLONEL. Bartholo?...

MARTIAL. C'est possible!... Comme il n'y a personne de ce nom à Saint-Mandé... j'ai bien vu qu'il se trompait... et j'allais lui répondre: Du tout, mon brave homme, c'est le colonel Louis Guérin, qu'il s'appelle...

LE COLONEL. Imbécile!...

MARTIAL. C'est l'observation que je me suis faite!... J'ai pensé qu'il valait mieux écouter; et pour ne pas donner de soupçons, j'ai demandé une seconde bouteille!... ça n'avait pas l'air...

LE COLONEL. Enfin?...

MARTIAL. Alors il s'est mis à babiller... comme un merle!.. Qu'il avait loué la petite maison du n° 3... pour y établir son quartier général!... qu'il découvrirait cette beauté inconnue!... qu'il se moquait des maris, des pères, des oncles..... et de toute la boutique... qu'il avait préparé une lettre incendiaire... pour tourner la tête à la petite... qu'il aurait un rendez-vous, et que le Barboteau n'y verrait que du feu...

LE COLONEL, *furieux.* Mille canons!...

MARTIAL. Oui, mille canons!... ça m'a fait monter la moutarde au nez... Je me suis levé... et je suis venu tout de suite vous conter ça...

LE COLONEL. Il fallait lui sauter à la figure!...

MARTIAL. Ah! dam! vous savez que je suis retiré du service.

LE COLONEL, *se promenant.* L'insolent!.. Parce que ces petits messieurs ont fait leur rhétorique chez Grisier ou au tir de Lepage, ils s'imaginent... Ah!... je suis un Bartholo... et il croit qu'il obtiendra un rendez-vous!... Je lui en ménagerai un, moi, corbleu!..... et si je savais que Suzanne y pensât une minute...

SCENE XI.

LES MÊMES, Mme PICHARD.

Mme PICHARD. Victoire!... victoire!...

LE COLONEL. Comment?

Mme PICHARD, *à son oreille.* C'est le jeune homme de l'Opéra...

LE COLONEL, *tremblant.* C'est lui qu'elle aime?... vous croyez?... et sur quelles preuves?

Mme PICHARD. Quand je suis entrée, elle était assise près de la table, et contemplait un petit portrait...

LE COLONEL *et* MARTIAL. Un portrait?..

Mme PICHARD. Une miniature qu'elle a faite probablement...

LE COLONEL, *à part.* Quelle bêtise... de leur faire apprendre à peindre!...

Mme PICHARD. J'ai voulu regarder... mais au bruit de mes pas, elle l'a caché, si vivement, que je n'ai pu distinguer que deux moustaches...

LE COLONEL, *avec colère.* Eh bien!... eh bien!... des moustaches... qu'est-ce que ça prouve?

MARTIAL. Que ce n'était pas un portrait de femme... voilà tout.

Mme PICHARD. Attendez donc!... comme j'insistais pour voir ce chef-d'œuvre... une pierre lancée du dehors... brise un carreau et manque de m'éborgner.

MARTIAL. Ça aurait fait du joli, par exemple!...

LE COLONEL. Une pierre...

MARTIAL. Des moutards qui s'amusaient !...

Mme PICHARD. Du tout!... elle était enveloppée dans un papier!...

LE COLONEL. Une lettre!... (*à part*) celle que le misérable avait préparée...

Mme PICHARD. Et j'ai aperçu un jeune homme qui disparaissait sous les arbres...

LE COLONEL, *à part*. C'était lui! (*Haut.*) Et cette lettre?..

Mme PICHARD. J'ai voulu la saisir; mais Suzanne l'avait déjà parcourue et venait de la déchirer en mille morceaux... Vous voyez que les intelligences sont établies.

LE COLONEL, *à part*. Ah! c'en est trop!.. oser lui écrire!.. et Suzanne... Je cours le chercher... je trouverai bien un prétexte! (*Bas à Martial.*) Martial, tu m'es dévoué?

MARTIAL, *bas*. Oh! oui...

LE COLONEL, *de même*. Tu as du courage?

MARTIAL, *de même*. Oh! non!..

LE COLONEL, *de même*. Si fait!

MARTIAL, *de même*. C'est vous-même qui me l'avez dit, colonel... je suis incapable de vous démentir.

LE COLONEL, *lui serrant la main*. C'est égal, viens avec moi..... et sur ta tête, pas un mot.

MARTIAL, *tremblant*. Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il veut faire?.. Je sens un frisson qui me casse bras et jambes.

ENSEMBLE.

AIR : *Vous voulez de son inconstance* (Page du Régent).

LE COLONEL, *à part*.

Oui, je veux d'une telle offense
A l'instant même avoir vengeance;
Et je suis certain que mon bras
Ici ne me trahira pas!
Marchons, suis-moi... son insolence
A mes coups n'échappera pas!

MARTIAL, *à part*.

Veut-il donc d'une telle offense
A l'instant même avoir vengeance!
Mais je suis certain que mon bras
Ici ne le servira pas!
Tâchons du moins que ma prudence
En ces lieux enchaîne ses pas!

Mme PICHARD, *à part*.

Oui, malgré cet air d'innocence,
Son cœur avait parlé d'avance!...
Et le cousin n'y pensait pas...
Je vois qu'il enrage tout bas...
Mais je saurai par ma prudence
Fixer son amour et ses pas.

Le colonel entraîne Martial; ils sortent par le fond. Suzanne entre sur la fin du morceau, et du regard demande à Mme Pichard ce que cela signifie.

SCENE XII.

Mme PICHARD, SUZANNE.

Mme PICHARD. Arrivez donc, ma chère! J'ai fait des merveilles... j'ai dit au colonel que nous aimions ce beau jeune homme... que nous étions folle de lui.... et il n'est pas éloigné de vous marier. (*Suzanne, surprise, s'avance vers Mme Pichard d'un air furieux.*) Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'elle a donc, cette petite? j'ai cru qu'elle allait m'arracher les yeux.

SUZANNE, *avec colère*. De quoi vous mêlez-vous? vous y voyez tout de travers... vous devriez mettre des lunettes.

Mme PICHARD, *se récriant*. J'y vois de travers!... mettre des lunettes, moi!.. vous êtes une impertinente, ma chère!

SUZANNE, *vivement*. Et vous, une bavarde, une méchante, qui n'êtes venue que pour brouiller tout le monde.

Mme PICHARD. Brouiller tout le monde! si on peut dire!.. moi, la douceur même... (*Hors d'elle.*) Ah! c'en est trop, je quitte cette maison, et je n'y remettrai les pieds que quand vous serez repartie pour la Bretagne.

AIR : *Walse de la Petite babillarde* (de Montfort).

Dieu! quel caractère!
Fantasque et colère!
Tout ici, ma chère,
Me doit le respect.

Gestes ironiques de Suzanne, que Mme Pichard continue à traduire.

Que voulez-vous dire
Avec ce sourire?

Outrée.

Mon âge l'inspire...
Et me le promet.

Avec une fureur concentrée.

Ah! c'est à merveille!
Je vous le conseille!...
Comment! je suis vieille
Quand j'ai vingt-huit ans!...

Suzanne hausse les épaules.

Vous n'y croyez guère?...

Signe moqueur de Suzanne, qui indique avec ses doigts qu'elle en a deux fois plus.

Voulez-vous vous taire!...

Autre geste : elle fait la vieille cassée.

Pour votre grand'mère
On me prend céans!

Avec explosion de fureur.

Qui? moi, sa grand'mère!...
Vous allez, ma chère,
Sortir, je l'espère,
De cette maison!...
O ciel! quelle audace!
M'oser dire en face...
Je quitte la place!...
J'en aurai raison!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Mme PICHARD *sort en criant.* Mon cousin !... sa grand'mère!... il y a de quoi en rester muette sur la place.

Elle sort.

SCENE XIII.

SUZANNE, *puis* GENEVIÈVE.

Musique.

SUZANNE *seule.* Elle s'en va, tant mieux! Méchante femme !.. aller dire que j'aime ce jeune homme... tandis que le seul pour qui je donnerais ma vie... (*elle regarde si personne ne la voit, et tire un petit portrait de son sein, qu'elle contemple en lui souriant*) le voilà... Tu es toute ma richesse, toi... tu m'entends, tu me réponds...

L'orchestre joue en sourdine l'air : *Le nom de celui que j'aime.* Elle va pour lui donner un baiser, et le cache brusquement en entendant venir Geneviève.

GENEVIÈVE, *accourant tout effrayée.* Ah! mamselle, je vous cherchais... je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.. Pauvre colonel ! pauvre brave homme !..

SUZANNE, *alarmée.* Mon tuteur ?

GENEVIÈVE. Je viens de rencontrer Martial avec deux épées sous son bras... faut lui rendre justice... il était pâle comme un mort... j'ai cru qu'il allait se battre; mais ça ne pouvait pas être pour lui. (*D'une voix entrecoupée.*) C'est vot' tuteur, mamselle!... il a cherché dispute, je ne sais pourquoi, au jeune homme de l'Opéra ; dans une heure ils doivent se battre, au bout de la grande avenue du bois... et comment voulez-vous qu'il en réchappe, lui qui est blessé à la main... et ces jeunes gens, qui sont tous d'une adresse!...

SUZANNE, *atterrée.* Se battre! je ne le souffrirai pas... je cours me jeter à ses pieds.

GENEVIÈVE. Vous ne le trouverez plus; il est allé chercher un camarade à Vincennes, et s'il n'en rencontre pas, c'est Martial qui sera obligé de lui servir de témoin... au bout de l'avenue. Le pauvre garçon ne pourra jamais aller jusque là.

SUZANNE, *très-émue.* Se battre pour moi !.. ah ! mon Dieu !.. mon bienfaiteur, mon seul ami... il faut empêcher...

GENEVIÈVE. Certainement, il faudrait empêcher... mais comment? Si on pouvait donner un faux avis à l'autre, l'enfermer quelque part ou le retenir adroitement...

SUZANNE, *frappée d'une idée.* Le retenir!

GENEVIÈVE, *près de la fenêtre.* Oh! il n'y a plus moyen! le v'là qui va passer sous cette fenêtre pour se rendre sur le terrain.

SUZANNE *s'élance à la fenêtre.* Lui !

GENEVIÈVE. Il ne vous voit pas. (*Suzanne fait un geste de coquetterie en souriant.*) Vous le forcerez bien de vous regarder... comment ça?...

Suzanne pousse un pot de fleurs qui tombe en dehors.

GENEVIÈVE. Eh bien! vous lui jetez un pot de fleurs sur la tête?... Oh ! ça a-t-il passé près !... au fait, il lève le nez...

RAPHAEL, *en dehors.* Ah çà! que diable! on fait attention... Que vois-je ?..

GENEVIÈVE, *à Suzanne.* Il se radoucit.

Suzanne, à la fenêtre, se confond en excuses par gestes.

RAPHAEL, *en dehors.* Non, non, madame, je ne suis pas blessé, et je bénis cet accident....

Il lui fait des révérences ; Suzanne les lui rend d'un air gracieux.

GENEVIÈVE, *à part.* Que de révérences !

RAPHAEL, *en dehors.* Il y a si long-temps que je désirais me rapprocher de vous.... Si vous daigniez me permettre...

GENEVIÈVE, *à la fenêtre.* Hein? Dites donc, mamselle, il demande à vous saluer de plus près?

SUZANNE, *avec joie.* Va le chercher.

GENEVIÈVE. Que je l'amène ici !... Ah! je devine... c'est joliment adroit ! (*A part.*) Mais ces jeunes filles, ça ne connaît pas le danger... nous autres femmes mariées, nous n'oserions jamais... (*A la fenêtre.*) V'là que j'y vas, monsieur... (*Elle sort en échangeant des signes avec Suzanne.*) Nous le tenons !

SCENE XIV.

SUZANNE, *seule.*

Elle regarde en tapinois par la fenêtre.

Il attend! bon !... (*Elle s'applaudit de sa ruse.*) Cette Geneviève n'en finira pas ! Ah ! la voilà !.. elle le fait entrer ; ils montent l'escalier... ne nous montrons pas d'abord.

Elle se cache de côté.

SCENE XV.

GENEVIÈVE, RAPHAEL.

GENEVIÈVE. Donnez-vous la peine d'entrer... Voulez-vous un verre d'eau, monsieur ?

RAPHAEL, *gaîment.* Pourquoi faire?

GENEVIÈVE. Dam ! après un pareil accident...

RAPHAEL, *souriant.* Laisse-moi donc tranquille avec ton verre d'eau!

AIR : *Vaudeville du Piége.*

Ah ! si je sens battre mon cœur,
Ce ne peut être d'épouvante...
Et, quoique bizarre, en honneur.
L'aventure est vraiment charmante !
Plus d'un aveu tendre et courtois
Me fut fait par mainte conquête...
Mais c'est bien la première fois
Que l'on me le jette à la tête.

C'est très-original, et la présence de ta maîtresse est le meilleur spécifique... Mais je croyais la trouver ici.

GENEVIÈVE *regardant de côté.* Elle ne tardera pas.

RAPHAEL. A merveille ! (*Avec volubilité.*) Et quel est son nom ? celui de son tyran ? car il y a un tyran, c'est clair !... Est-elle fille, femme, veuve, esclave d'un tuteur ou victime d'un mari ?.... C'est un mari, n'est-ce pas ? tant mieux... c'est mon état à moi... de venger ces pauvres petites femmes. Et elle a donc reçu mon billet ? elle l'a lu, elle y a été sensible ?

GENEVIÈVE, *d'un air composé.* Monsieur, je n'ai rien à vous dire... Je suis discrète.

RAPHAEL. Pas possible !...

GENEVIÈVE. Comment ?

RAPHAEL, *lui prenant la taille.* Tu as des yeux qui parlent pour toi... et quand nous aurons fait plus ample connaissance...

Il veut l'embrasser.

GENEVIÈVE, *le repoussant.* Eh bien, monsieur ! vous oubliez que ce n'est pas pour moi...

RAPHAEL. C'est juste ; j'ai le malheur d'être si distrait !... et puis ta maîtresse ne vient pas... moi qui aime à utiliser mon temps.

GENEVIÈVE, *lui présentant un siège, et avec mystère.* Donnez-vous la peine de vous asseoir, de vous calmer... j' vas la prévenir.

Elle lui fait signe de garder le silence, remonte vers le fond, et, à la fin du monologue suivant, reparaît avec Suzanne.

RAPHAEL, *seul sur le devant de la scène.* Charmant ! du mystère... une petite porte, une aventure moyen âge, à réjouir tous mes amis les désœuvrés de Tortoni ! Surtout, si avant de me battre, je puis mériter la vengeance du vieux brutal de Castillan qui est venu me défier ! J'ai du temps devant moi... le combat n'est que dans une heure... et à tout événement... (*Regardant par la fenêtre qui est restée ouverte.*) J'ai placé mon groom Baptiste en vedette, pour m'avertir dès que mon adversaire paraîtrait !.. s'il paraît... car je commence à croire que c'était une ruse pour m'intimider... Parbleu ! il a bien trouvé son homme... et je lui apprendrai... (*Se retournant.*) C'est elle !... c'est mon inconnue !

GENEVIÈVE, *bas à Suzanne.* Je me tiendrai là... (*Montrant le fond.*) Et il sera bien fin s'il peut nous échapper.

Elle sort.

SCENE XVI.

RAPHAEL, SUZANNE.

RAPHAEL, *à part.* Ravissante !... d'honneur ! mille fois plus jolie de près que de loin !... elle a renvoyé sa camériste... très-bien ! cela annonce un certain usage. Heureux Raphaël ! quel piquant tête-à-tête... quelle délicieuse conversation !... (*Il rajuste sa cravate, passe sa main dans ses cheveux et fait plusieurs saluts de la tête ; Suzanne, pendant ce temps, s'est approchée lentement et avec embarras. Raphaël cherchant ses mots.*) Belle dame, je ne m'attendais pas... c'est-à-dire, je n'osais me flatter... que mon hommage... certainement mon hommage... (*A part voyant qu'on ne lui répond pas.*) Ah çà ! elle ne m'aide pas du tout, et me laisse m'embrouiller dans mon hommage... c'est juste ! elle a fait les premières avances avec le pot de fleurs... c'est à moi maintenant. (*Haut et d'un air fat.*) Il est donc vrai... charmante inconnue... que vous n'avez point été offensée de mon audace ?.. et... (*Suzanne baisse les yeux en riant sous cape.*) Pas de réponse... elle craint que sa voix ne trahisse son émotion. (*Reprenant avec plus de chaleur.*) Avec quelle impatience ! j'attendais l'occasion de vous peindre mon amour !.. cet amour que les obstacles n'ont fait qu'irriter... cet amour qui ne ressemble à aucun des amours... qui... à aucun des amours qui... (*A part en la regardant.*) Rien ! Je vois ce que c'est... elle est étrangère... ça doit être une Anglaise ! je lui parlerais bien anglais ; mais je ne le sais pas. (*Haut.*) Que dois-je penser de ce silence opiniâtre, belle insulaire ? Ma présence vous déplairait-elle ?

SUZANNE, *vivement et par signes.* Oh ! non !

RAPHAEL, *à part.* Si, elle comprend ; ces yeux expressifs ! C'est une Espagnole !.. (*Haut.*) Vous voulez que je reste, céleste Andalouse ?

SUZANNE, *vivement et par signes.* Oui !

RAPHAEL, *étonné à part.* Elle comprend très-bien... C'est une Française ! (*Haut.*) Eh bien ! alors, charmante Parisienne !... qu'un mot de cette bouche divine ..

SUZANNE, *par signes.* Non! vous avez beau faire! je ne parlerai pas.

RAPHAEL. Vous ne parlerez pas? (*A part.*) Il paraît qu'il y a des raisons majeures?.. Est-ce caprice, crainte, ou coquetterie pour me piquer au jeu? Après tout, je ne puis me plaindre... elle me permet de rester, elle m'écoute sans colère! (*En souriant.*) Je trouverai bien moyen de la forcer à parler, ou ma foi... qui ne dit mot, consent.

SUZANNE, *remarquant son air préoccupé et lui montrant un fauteuil près d'elle.* A quoi pensez-vous? Allons, venez là, près de moi... (*A part en regardant la pendule.*) Pourvu que je puisse gagner du temps... que je fasse manquer l'heure de ce duel!

Elle se tourne vers Raphaël en souriant, et l'invite encore à s'asseoir auprès d'elle.

RAPHAEL, *à part.* C'est une épreuve... quelque gageure... c'est très-original! Parbleu! nous allons voir. (*Il va s'asseoir et rapproche son fauteuil à mesure que Suzanne éloigne le sien.*) Si vous me privez du bonheur de vous entendre, que ces yeux si doux daignent au moins se tourner de mon côté! (*Suzanne hésite.*) Non?.. je croirai alors que je me suis flatté d'un faux espoir... et je continuerai mon chemin. (*Suzanne jette un coup d'œil à la dérobée sur la pendule, puis se tourne vivement vers Raphael et le regarde tendrement.*) Non, non, non! on ne veut pas que je m'en aille. (*Haut.*) Et cette jolie main, ne puis-je la presser dans la mienne? vous la retirez!... alors, c'est que je vous suis odieux... et je vais... (*Il se lève. Même jeu. Elle le fait rasseoir et lui abandonne sa main.*) A merveille! c'est du velours... du velours satiné! Je commence à trouver la plaisanterie excellente! et puisqu'on ne me refuse rien... ma foi... (*Il veut l'embrasser. Suzanne, se levant tout émue, le repousse avec colère et lui ordonne de s'éloigner. Raphael étonné.*) Comment... que signifie?.. ce regard impérieux!... (*D'un ton piqué.*) Ah! pardon, madame, je vois que je m'étais trompé; j'obéis... je m'éloigne!... (*Il fait un pas pour sortir. Suzanne s'élance avec effroi vers la porte, la ferme à double tour en le regardant d'un air de triomphe. Musique jusqu'à la fin de l'acte. Raphael à part.*) Pour le coup... ceci est assez clair... et je serais un sot...

Il va à elle d'un air délibéré. En ce moment, on entend la voix de Baptiste.

BAPTISTE, *en dehors.* Monsieur, monsieur!...

RAPHAEL, *étonné.* C'est Baptiste!...

BAPTISTE, *en dehors.* Hé! vîte! monsieur votre adversaire vous attend depuis une demi-heure!...

RAPHAEL. Il attend!... Je serais déshonoré!... (*Il veut courir à la porte. Suzanne plus effrayée, retire la clef, s'attache à lui, et fait des efforts surnaturels pour parler, pour le supplier.*) Eh bien, eh bien!... qu'est-ce que vous faites donc, ma petite?... Cette clef! Donnez-la-moi, je la veux!... Je serais perdu (*Geste de supplication.*) Vous avez peur pour moi, vous avez tort, j'ai une telle habitude... (*Suzanne frappée, jette la clef par la fenêtre à gauche*) oh!... diable de petite femme!.... quand la passion s'en mele... puisque je vous dis que je reviendrai... Cinq minutes... je suis sûr de moi, c'est un homme mort.

Suzanne chancelle et s'appuie contre un fauteuil; Raphaël court à la porte.

BAPTISTE, *en dehors.* Vite donc, monsieur.

RAPHAEL, *à la porte du fond.* Fermée à double tour (*courant à la fenêtre*) ah!.. ma foi! Ce n'est qu'un entresol!

Il s'élance par la fenêtre.

SUZANNE, *effrayée et faisant des efforts pour crier, pour appeler, court à la fenêtre et au milieu de son effroi laisse échapper un cri, puis les mots:* Arrêtez! arrêtez!

Elle tombe agenouillée près de la fenêtre. — La toile baisse.

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente l'intérieur d'un joli pavillon à la chinoise, ouvert sur le jardin. Au fond, une espèce de vestibule avec des caisses de fleurs étrangères. A gauche du spectateur, un cabinet dépendant du pavillon, avec une petite fenêtre en face du public. A droite, et en face du public, une porte vitrée faisant le pendant de la fenêtre du petit cabinet de gauche, et ouvrant sur une partie du jardin. Vases du Japon, table et siéges de même style.

SCENE PREMIERE.

SUZANNE, *seule.*

Elle accourt toute essoufflée, jette son chapeau sur une chaise et semble reprendre haleine.

AIR *du Morceau d'ensemble.*

Quel plaisir !... quel bonheur !
Je parle, parle... oui c'est moi-même !
Ce prodige enchanteur,
Ce n'est point un rêve trompeur !
Quel heureux changement !
Pour moi, dans mon ivresse extrême,
Je parlerais vraiment
A chaque instant,
Même en dormant !
Souriant.
Mais ce n'est pas trop mal...
Surtout pour une commençante ;
De ce bien sans égal
Mon sexe est dit-on libéral ..!
Aisément je le crois,
Car dans ma joie impatiente,
De ma bouche à la fois,
Au lieu d'un mot, il en part trois !

Quel plaisir, quel bonheur! etc.

Ah ! me voilà donc enfin comme toutes les femmes !... je parle !... Et mon tuteur qui ne s'en doute pas!... depuis hier, depuis ce maudit duel, où il ne lui est rien arrivé, Geneviève me l'a bien assuré... impossible de le voir... de lui adresser mes premières paroles de bonheur !... heureusement que j'avais Geneviève... car ça m'étouffait!... et puis, j'avais besoin de m'exercer... quand on n'a pas encore l'habitude... (*D'un air satisfait.*) Elle dit que que j'ai de grandes dispositions, et que j'irai très-bien... aussi, dès que je suis seule, je me parle... je m'écoute... je me réponds... j'essaie les mots les plus tendres! (*Avec impatience.*) Mais c'est ennuyeux de n'avoir personne à qui les adresser !... Ce vilain tuteur !... que fait-il donc ?- au lieu de venir jaser... Mais réveillez-vous donc, monsieur !... si vous saviez que je parle... que je chante peut-être... (*Frappée d'une idée.*) Tiens ! c'est possible !... je n'y songeais pas !

AIR *nouveau.*

Essayant avec crainte.
Ah ! ah ! ah !...
Parlé. Dieu ! que c'est mauvais !
Ah ! ah ! ah !
Parlé. Oh ! mais, c'est détestable !
Ah ! ah ! ah!
Parlé. C'est déjà mieux !
Ah ! ah ! ah !
M'y voilà !
On entend l'écho.

CHANT.

Surprise nouvelle !
Cet écho fidèle
Répète mes chants...
C'est moi que j'entends !...

COUPLETS.

AIR *Nouveau.*

PREMIER COUPLET.

Vertes montagnes,
Fraîches campagnes,
Qu'avec bonheur je vous revois !
L'onde murmure...
Dans la nature
Tout semble sourire à ma voix !
Et bien souvent, pour causer là,
Lorsque personne ne viendra
L'écho du moins me répondra...
Avec un petit soupir.
Faute de mieux, c'est toujours ça !
Chantant avec l'écho.
Ah !... ah !...
Le charmant duo que voilà !

DEUXIÈME COUPLET.

Plaisir suprême!
Dire *je t'aime :*
Ce mot charmant se dit parfois !...
Je veux l'apprendre,
Il est si tendre !
Je le crois très-bien dans ma voix !
Et quand ici nul ne sera
Pour me répéter ce mot-là...
L'écho du moins y répondra.
Avec un soupir plus marqué.
Faute de mieux, c'est toujours ça !
Chantant avec l'écho.
Ah !... ah !...
Le charmant duo que voilà !

SUZANNE, *par signes.* Non! vous avez beau faire! je ne parlerai pas.

RAPHAEL. Vous ne parlerez pas? (*A part.*) Il paraît qu'il y a des raisons majeures?.. Est-ce caprice, crainte, ou coquetterie pour me piquer au jeu? Après tout, je ne puis me plaindre... elle me permet de rester, elle m'écoute sans colère! (*En souriant.*) Je trouverai bien moyen de la forcer à parler, ou ma foi... qui ne dit mot, consent.

SUZANNE, *remarquant son air préoccupé et lui montrant un fauteuil près d'elle.* A quoi pensez-vous? Allons, venez là, près de moi... (*A part en regardant la pendule.*) Pourvu que je puisse gagner du temps... que je fasse manquer l'heure de ce duel!

Elle se tourne vers Raphaël en souriant, et l'invite encore à s'asseoir auprès d'elle.

RAPHAEL, *à part.* C'est une épreuve... quelque gageure... c'est très-original! Parbleu! nous allons voir. (*Il va s'asseoir et rapproche son fauteuil à mesure que Suzanne éloigne le sien.*) Si vous me privez du bonheur de vous entendre, que ces yeux si doux daignent au moins se tourner de mon côté! (*Suzanne hésite.*) Non?.. je croirai alors que je me suis flatté d'un faux espoir... et je continuerai mon chemin. (*Suzanne jette un coup d'œil à la dérobée sur la pendule, puis se tourne vivement vers Raphael et le regarde tendrement.*) Non, non, non! on ne veut pas que je m'en aille. (*Haut.*) Et cette jolie main, ne puis-je la presser dans la mienne? vous la retirez!... alors, c'est que je vous suis odieux... et je vais... (*Il se lève. Même jeu. Elle le fait rasseoir et lui abandonne sa main.*) A merveille! c'est du velours... du velours satiné! Je commence à trouver la plaisanterie excellente! et puisqu'on ne me refuse rien... ma foi... (*Il veut l'embrasser. Suzanne, se levant tout émue, le repousse avec colère et lui ordonne de s'éloigner. Raphael étonné.*) Comment... que signifie?.. ce regard impérieux!... (*D'un ton piqué.*) Ah! pardon, madame, je vois que je m'étais trompé; j'obéis... je m'éloigne!... (*Il fait un pas pour sortir. Suzanne s'élance avec effroi vers la porte, la ferme à double tour en le regardant d'un air de triomphe. Musique jusqu'à la fin de l'acte. Raphael à part.*) Pour le coup... ceci est assez clair... et je serais un sot...

Il va à elle d'un air délibéré. En ce moment, on entend la voix de Baptiste.

BAPTISTE, *en dehors.* Monsieur, monsieur!...

RAPHAEL, *étonné.* C'est Baptiste!...

BAPTISTE, *en dehors.* Hé! vîte! monsieur votre adversaire vous attend depuis une demi-heure!...

RAPHAEL. Il attend!... Je serais déshonoré!... (*Il veut courir à la porte. Suzanne plus effrayée, retire la clef, s'attache à lui, et fait des efforts surnaturels pour parler, pour le supplier.*) Eh bien, eh bien!... qu'est-ce que vous faites donc, ma petite?... Cette clef! Donnez-la-moi, je la veux!... Je serais perdu (*Geste de supplication.*) Vous avez peur pour moi, vous avez tort, j'ai une telle habitude... (*Suzanne frappe, jette la clef par la fenêtre à gauche*) oh!... diable de petite femme!.... quand la passion s'en mele... puisque je vous dis que je reviendrai... Cinq minutes... je suis sûr de moi, c'est un homme mort.

Suzanne chancelle et s'appuie contre un fauteuil; Raphaël court à la porte.

BAPTISTE, *en dehors.* Vite donc, monsieur.

RAPHAEL, *à la porte du fond.* Fermée à double tour (*courant à la fenêtre*) ah!... ma foi! Ce n'est qu'un entresol!

Il s'élance par la fenêtre.

SUZANNE, *effrayée et faisant des efforts pour crier, pour appeler, court à la fenêtre et au milieu de son effroi laisse échapper un cri, puis les mots:* Arrêtez! arrêtez!

Elle tombe agenouillée près de la fenêtre. — La toile baisse.

Fin

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente l'intérieur d'un joli pavillon à la chinoise, ouvert sur le jardin. Au fond, une espèce de vestibule avec des caisses de fleurs étrangères. A gauche du spectateur, un cabinet dépendant du pavillon, avec une petite fenêtre en face du public. A droite, et en face du public, une porte vitrée faisant le pendant de la fenêtre du petit cabinet de gauche, et ouvrant sur une partie du jardin. Vases du Japon, table et siéges de même style.

SCENE PREMIERE.

SUZANNE, *seule.*

Elle accourt toute essoufflée, jette son chapeau sur une chaise et semble reprendre haleine.

AIR *du Morceau d'ensemble.*

Quel plaisir !... quel bonheur !
Je parle, parle... oui c'est moi-même !
Ce prodige enchanteur,
Ce n'est point un rêve trompeur !
Quel heureux changement !
Pour moi, dans mon ivresse extrême,
Je parlerais vraiment
A chaque instant,
Même en dormant !
Souriant.
Mais ce n'est pas trop mal...
Surtout pour une commençante ;
De ce bien sans égal
Mon sexe est dit-on libéral ..!
Aisément je le crois,
Car dans ma joie impatiente,
De ma bouche à la fois,
Au lieu d'un mot, il en part trois !

Quel plaisir, quel bonheur! etc.

Ah ! me voilà donc enfin comme toutes les femmes !... je parle !... Et mon tuteur qui ne s'en doute pas!... depuis hier, depuis ce maudit duel, où il ne lui est rien arrivé, Geneviève me l'a bien assuré... impossible de le voir... de lui adresser mes premières paroles de bonheur !... heureusement que j'avais Geneviève... car ça m'étouffait!... et puis, j'avais besoin de m'exercer... quand on n'a pas encore l'habitude... (*D'un air satisfait.*) Elle dit que que j'ai de grandes dispositions, et que j'irai très-bien... aussi, dès que je suis seule, je me parle... je m'écoute... je me réponds... j'essaie les mots les plus tendres! (*Avec impatience.*) Mais c'est ennuyeux de n'avoir personne à qui les adresser !... Ce vilain tuteur!... que fait-il donc?.. au lieu de venir jaser... Mais réveillez-vous donc, monsieur!... si vous saviez que je parle... que je chante peut-être... (*Frappée d'une idée.*) Tiens! c'est possible!... je n'y songeais pas!

AIR *nouveau.*

Essayant avec crainte.
Ah ! ah ! ah !...
Parlé. Dieu ! que c'est mauvais !
Ah ! ah ! ah !
Parlé. Oh ! mais, c'est détestable !
Ah ! ah ! ah !
Parlé. C'est déjà mieux !
Ah ! ah ! ah !
M'y voilà !
On entend l'écho.

CHANT.

Surprise nouvelle !
Cet écho fidèle
Répète mes chants...
C'est moi que j'entends !...

COUPLETS.

AIR *Nouveau.*

PREMIER COUPLET.

Vertes montagnes,
Fraîches campagnes,
Qu'avec bonheur je vous revois !
L'onde murmure...
Dans la nature
Tout semble sourire à ma voix !
Et bien souvent, pour causer là,
Lorsque personne ne viendra
L'écho du moins me répondra...
Avec un petit soupir.
Faute de mieux, c'est toujours ça !
Chantant avec l'écho.
Ah !... ah !...
Le charmant duo que voilà !

DEUXIÈME COUPLET.

Plaisir suprême!
Dire *je t'aime :*
Ce mot charmant se dit parfois !...
Je veux l'apprendre,
Il est si tendre !
Je le crois très-bien dans ma voix !
Et quand ici nul ne sera
Pour me répéter ce mot-là...
L'écho du moins y répondra.
Avec un soupir plus marqué.
Faute de mieux, c'est toujours ça !
Chantant avec l'écho.
Ah !... ah !...
Le charmant duo que voilà !

SCENE II.

SUZANNE, GENEVIÈVE, *qui a paru au fond pendant la fin de l'air.*

GENEVIÈVE. Bravo, mams'elle!

SUZANNE, *courant à elle et avec volubilité.* Ah! c'est toi, Geneviève!... viens donc vite... quand tu n'es pas là, j'ai toujours peur d'oublier. Eh bien! personne ne sait la nouvelle?... as-tu vu mon tuteur?... il n'a pas été blessé, tu en es sûre?... et Mme Pichard, est-t-elle toujours furieuse contre moi?... A-t-elle reparu?... fait-elle des histoires... jette-t-elle les hauts cris?... réponds-moi donc.

GENEVIÈVE, *étourdie.* Ah! mais, ah! mais, ah! mais... n'y en a plus que pour vous!... quelle débâcle!

SUZANNE. Il faut bien que je rattrape le temps perdu.

GENEVIÈVE. Si vous continuez, vous serez en avance. Pour aller par ordre, Mme Pichard est toujours chez Mme Chabouillant... elle ne *décolère* pas... vot' tuteur est *saine* et *sauve*... mais je n'ai rien pu savoir du duel... vu qu'après le combat, le colonel a été à Paris, qu'il n'en est revenu qu'à la nuit, et ne s'est pas couché... car je l'ai entendu qui se promenait et parlait tout seul.

SUZANNE. Tiens! c'est comme moi.

GENEVIÈVE. Vous n'avez pas dormi?

SUZANNE. Ah bien oui! j'avais trop de choses à me dire!.. tant d'impressions nouvelles!... et dès le point du jour donc... je courais le jardin, je parlais à tout ce qui m'entourait... aux fleurs, aux arbres, aux nuages... aux oiseaux de ma volière, qui me battaient des ailes, comme pour se réjouir aussi de mon bonheur!... Ah! que tout était beau!... j'étais heureuse! j'étais folle! je pleurais! (*S'essuyant les yeux en riant.*) Je crois que je pleure encore.

GENEVIÈVE, *émue.* Pauvre chère demoiselle!

SUZANNE. Geneviève, si nous allions surprendre mon tuteur... je lui sauterais au cou... je lui dirais : Bonjour, monsieur... voulez-vous causer?... je puis vous répondre maintenant.

GENEVIÈVE, *effrayée.* Oh! gardez-vous en bien, mams'elle.

SUZANNE, *étonnée.* Pourquoi?

GENEVIÈVE, *embarrassée.* Ah! pourquoi? (*A part.*) Diable de consultation!

SUZANNE, *la regardant.* Qu'as-tu donc?... cet air d'embarras... qu'est-ce que cela signifie?

GENEVIÈVE. Ça signifie, mams'elle, que vous v'là bien contente, bien heureuse; que vous parlez comme si vous n'aviez fait que cela toute votre vie... et qu'il faut vous remettre... à vous taire.

SUZANNE, *se récriant.* Me taire!... moi?

GENEVIÈVE. Jusqu'à nouvel ordre.

SUZANNE. Par exemple! on n'en a pas le droit, ce serait une horreur, une injustice!... je puis parler, je veux parler... et je parlerai.

GENEVIÈVE. Avec moi, tant que vous voudrez... il n'y a pas de danger... aussi, nous nous enfermerons de temps en temps pour jacasser!.. Tenez, pendant que nous sommes seules, donnez-vous-en à cœur joie... faites des provisions!.. mais, dès que quelqu'un paraîtra, motus... ou c'est fait de vous!

SUZANNE, *plus étonnée.* Et à cause?

GENEVIÈVE, *cherchant ses mots.* A cause de la consultation!... oui... la fin... qu' vous n'avez pas entendue... disait... de vous marier... et que... vous parleriez!

SUZANNE. Eh bien?

GENEVIÈVE. Eh bien?

SUZANNE. Je parle avant le mariage... tant mieux pour mon mari.

GENEVIÈVE, *se dépitant.* Mais du tout! (*A part.*) Elle ne comprend pas!... (*Haut.*) Moi, voyez-vous, je sais que c'est la frayeur, votre tendresse pour le colonel qui ont amené chez vous une révolution... mais les autre ne sont pas obligés de deviner... et cette satanée consultation... a fait du bruit; mame Pichard a bavardé... on en jasait à la cuisine... ces gens de campagne, c'est si bêtes! si bavards... ils diraient ci, ils diraient ça!...

SUZANNE. Ils diraient ci, ils diraient ça! si j'y comprends un mot!... Tiens, puisque tu ne peux pas t'expliquer plus clairement, je cours le demander à mon tuteur.

GENEVIÈVE, *la retenant.* Oh! ne faites pas cela, mams'elle, je vous en prie, comme on prie le bon Dieu... vous savez si je vous aime, si je vous suis dévouée... mais si le colonel vous entend prononcer un seul mot!

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Il vous fuira, soyez-en bien certaine.
Ça s'ra fini pour vous et plus d'espoir;
Car sa tendress' va se changer en haine...
Il n' voudra plus vous aimer ni vous voir.

SUZANNE, *étonnée.*

Ne plus me voir! je n'y puis rien comprendre;
Avec dépit.
J'ai du malheur! quand ma bouche au surplus
Ne parlait pas... je pouvais vous entendre,
Je parle enfin et ne vous entends plus. (*Bis.*)

(*Avec résolution.*) Mais je veux absolument savoir...

GENEVIÈVE. Eh bien ! puisqu'il le faut ! (*Écoutant au fond.*) On vient !... je vous le dirai plus tard, mams'elle... mais je vous en conjure, redevenez muette.

SUZANNE. Je ne peux plus.

GENEVIÈVE. Pour aujourd'hui seulement....

SUZANNE. J'en mourrais !...

GENEVIÈVE. Eh bien, pour une heure...

SUZANNE. Pour une heure...

GENEVIÈVE. Oui, oui, une heure, nous verrons après... Je vous le demande en grâce... ou c'est fait de vous, vous êtes perdue à jamais.

SUZANNE. Tu me fais peur..... Une heure !... soit !... C'est bien long !...

GENEVIÈVE. Vous ferez des gestes !...

SUZANNE, *avec humeur.* Oh ! je ne m'en souviens déjà plus !... ça m'embrouillerait !...

GENEVIÈVE. Eh bien !... vous n'avez qu'à parler en dedans....

SUZANNE. Beau plaisir !...

GENEVIÈVE, *bas.* Chut !... C'est Martial !...

SCENE III.

Les Mêmes, MARTIAL.

MARTIAL, *au fond.* Pardon, excuse...Le colonel fait demander comme ça si Mamselle est levée ?...

SUZANNE, *à mi-voix.* Il y a long-temps !..

MARTIAL, *s'approchant.* Hein ?...

GENEVIÈVE, *poussant Suzanne, qui se mord les lèvres.* Je dis qu'il y a long-temps !... Tu le vois bien, d'ailleurs...

MARTIAL. Je vas lui rendre réponse !...

Il se retourne pour sortir.

SUZANNE, *bas à Geneviève.* Questionne-le donc sur ce duel ?... puisque je suis muette, parle pour moi, au moins.

GENEVIÈVE, *bas.* Avec plaisir ?... (*Appelant.*) Martial !

MARTIAL, *s'arrêtant.* Plaît-il ?

GENEVIÈVE. Mamselle Suzanne, qui connaît ton talent pour les récits... désire que tu lui contes ce qui s'est passé hier, entre ton maître et ce jeune homme ?

MARTIAL. Oh ! justement !... le colonel qui ne veut pas que mamselle sache...

GENEVIÈVE. Oui... mais mamselle veut savoir... et moi, ta femme... je le veux aussi, je te l'ordonne... j'suis dans mon droit... ainsi, dépêche-toi.

MARTIAL, *à mi-voix.* Mais le colonel m'a promis une *rouffle*... si je parlais !...

GENEVIÈVE. Et moi... vingt soufflets... si tu ne parles pas... choisis...

MARTIAL, *à part.* Choisis !... N'y a pas à hésiter... J'peux éviter l'colonel... tandis que ma femme, qui m'a toujours sous la main...

SUZANNE, *à part.* Eh bien ?...

Elle va vivement à Martial, lui montre une pièce d'or et lui ordonne de parler.

MARTIAL, *prenant la pièce d'or.* Pour une muette, elle s'exprime avec un charme !... (*A Suzanne, qui s'impatiente.*) Voilà, mamselle... C'est pour vous, au moins ! (*Montrant Geneviève.*) Elle croirait que je la crains... (*A Suzanne.*) Figurez-vous... Ils sont arrivés sur le terrain... Ils étaient là tous deux... moi... un peu en arrière... pour ne pas gêner leurs mouvemens... parce qu'il faut avoir ses aises !.. Pour lors, ils ont mis l'épée à la main... Ah ! mamselle !... quelle situation pour un témoin !... C'est horrible !

Air *de Préville et Taconnet.*

Ça vous remue au fond de l'ame...
Je voyais tout confusément...
Puis le soleil sur chaque lâme,
Ça m' donnait un éblouissement,
Et je sentais qu' j' m'en allais tout douc'ment !
J'entends un *oh !* qui me rassure,
C'était l' petit qui r'cevait presque rien.
Montrant le haut du poignet.
Un' véritable égratignure... Eh bien !
Ça m'a remis... et jamais, je vous jure,
Un coup d'épé' n' m'a fait autant de bien.

SUZANNE, *bas, à Geneviève.* Je respire !

MARTIAL. Alors, je me suis écrié : « En voilà assez ! celui qui veut recommencer n'est pas Français ! » Le petit était cramoisi !... vu que son épée lui était échappée. Le colonel lui a dit deux mots à l'oreille... Alors il l'a ramassée, et nous l'avons reconduit chez lui ! ici près, au numéro 3... Mais ils ne se sont pas serré la main... c'est mauvais signe... parce qu'à l'armée, quand on s'est donné un coup de sabre, on s' donne une poignée de main et on déjeune ensemble ! faut savoir vivre !... Moi, en rentrant, j'ai bu deux verres de vin à leur intention ; ça vaudra ce que ça pourra !

GENEVIÈVE. Tais-toi ! c'est le colonel.

SUZANNE, *à part.* Mon tuteur !

MARTIAL, *bas.* Ne dites rien surtout.

SCENE IV.

Les Mêmes, LE COLONEL.

LE COLONEL, *regardant Martial.* Il paraît que mon éclaireur est tombé dans quelque embuscade ?...

MARTIAL. Non, non, colonel... J'allais vous chercher.

LE COLONEL, *à Suzanne, qui court à lui.* Bonjour, mon enfant... Eh! bon Dieu! quel redoublement de tendresse!... Je suis enchanté, au surplus... de te trouver dans de si bonnes dispositions; car j'ai à te parler de quelque chose...

SUZANNE, *à part.* Qu'est-ce que ça peut être?

LE COLONEL, *voyant Martial qui l'écoute.* Martial... va à ton ouvrage!

MARTIAL. Oui, colonel... d'autant que j'ai de la quatrième besogne en arrière... (*A part.*) Je vas achever mon déjeuner.

Il sort.

SCENE V.

LE COLONEL, SUZANNE, GENEVIÈVE.

LE COLONEL, *à Geneviève, qui fait mine de s'éloigner.* Toi, Geneviève, reste!... (*A part.*) Cette petite pourra m'aider... car j'ai grand besoin d'être aidé... (*Toussant et s'encourageant.*) Hum!... Suzanne... il y a une époque de la vie... où l'homme doit... (*A part.*) Le diable m'emporte si je sais par où commencer!

SUZANNE, *bas à Geneviève.* C'est drôle!... il n'a pas l'air très-rassuré... est-ce que je lui fais peur?... je vais lui dire qu'il a tort!...

GENEVIÈVE, *l'arrêtant.* Chut!... c'est le moment de s'observer plus que jamais.

LE COLONEL, *à part.* Allons, allons!... en avant la vieille garde!... (*Haut.*) Suzanne... parlez-moi... comme à votre meilleur ami... (*D'une voix émue.*) Aimez-vous ce jeune homme de l'Opéra?

SUZANNE, *vivement, à part.* Moi! (*S'arrêtant, et par signes.*) Oh non! je vous jure.

LE COLONEL, *respirant, à part.* Ah! voilà déjà une bonne avance!... (*Haut.*) Aimez-vous quelque autre jeune homme?

SUZANNE, *à part.* Un autre jeune homme... (*Poussant Geneviève.*) Mais parle donc, toi!

GENEVIÈVE, *au colonel.* Nous! aimer des jeunes gens! fi donc, colonel!

LE COLONEL, *à lui-même.* Ah!... voilà un boulet de trente-six de moins sur la poitrine!... (*Haut.*) C'est qu'alors je vous proposerais... c'est-à-dire!... non... voilà... Je connais quelqu'un... (*A part.*) C'est assez adroit, ça.

SUZANNE, *à part.* Allons! voilà qu'il s'embrouille encore...

LE COLONEL. Oui... quelqu'un qui a toujours eu pour vous... C'est d'hier seulement qu'il s'est aperçu... qu'il ne pourrait jamais vivre sans vous... Et ma foi, sans savoir si ça vous conviendrait... il a été à Paris, chez son notaire...

SUZANNE, *à part.* Il serait possible...

LE COLONEL. Il a fait préparer un contrat... ce qui est une bêtise!...

SUZANNE, *à part.* Mais du tout!..

LE COLONEL. Parce que s'il ne vous plaisait pas!... Mais d'une manière ou d'autre... Il avait besoin de vous assurer tout son bien.

SUZANNE, *bas à Geneviève.* Ah!... comment ne pas l'aimer!

LE COLONEL. Il a même acheté la corbeille, les bijoux... ça l'amusait; et puis, pour ne pas perdre de temps... car ce n'est plus un jeune homme... ce n'est pas un viellard non plus...

SUZANNE, *bas et contenue par Geneviève.* Dites donc vite que c'est vous!.... lui qui peut parler... C'est impardonnable!

LE COLONEL. Enfin c'est un brave garçon, un honnête homme... qui n'a ni esprit, ni belles façons... mais qui se ferait hacher en mille pièces pour vous épargner un chagrin... et le brave garçon... c'est...

SUZANNE *à part et* GENEVIÈVE. C'est?

LE COLONEL. Ah! Suzanne... vous me feriez bien plaisir de deviner qui?

SUZANNE, *à part.* Il n'en viendra jamais à bout!

GENEVIÈVE. Pardi! c'te malice!... c'est vous, colonel ... et il y a long-temps que je m'en doutais.

LE COLONEL. Eh bien! oui!

SUZANNE, *transportée de joie.* Ah!

LE COLONEL, *à Suzanne qui s'est élancée et qui couvre sa main de baisers.* Comment? vrai, ça ne te déplaît pas trop? tu m'aimerais un peu?...

SUZANNE, *bas à Geneviève.* Un peu! oh! pour le coup, je vais lui dire...

GENEVIÈVE, *bas et l'arrêtant.* N'en faites rien!

SUZANNE, *bas.* Quel danger... avant le mariage?

GENEVIÈVE, *bas.* Ça lui fera plus de plaisir après!

SUZANNE, *bas.* Mais au moins, dis-lui donc, toi.

LE COLONEL, *étonné de leurs gestes, à part.* Eh bien! me serais-je trompé?

GENEVIÈVE, *poussée par Suzanne.* Non... non, monsieur... mamselle n'ose vous exprimer... mais du côté de ses sentimens... et de la réciproque...

SUZANNE, *frappant du pied et bas.* Ah! que tu parles mal!

GENEVIÈVE. Oui, colonel, certainement... du côte de la réciproque...

LE COLONEL, *regardant Suzanne.* Tais-toi, tais-toi, Geneviève... ses yeux m'en disent bien plus que tous tes discours..... et ma vie entière... (*Suivant les signes de Suzanne.*) Oui, oui, Suzanne... je te comprends.

AIR : *Faisons ici défense expresse.*

Plus éloquent que la parole,
Ton regard promet le bonheur,
Et maintenant je me console
Si, pour te guérir, le docteur
S'est bercé d'un espoir trompeur.

SUZANNE, *choquée et bas à Geneviève.*

Comment! moi, qui parle à merveille!...
Laisse-moi lui dire à présent
Combien je l'aime...

GENEVIÈVE, *bas.*

Non, vraiment!

SUZANNE, *bas.*

Je ne lui dirai qu'à l'oreille. (*bis.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, MARTIAL, *puis* Mme PICHARD.

MARTIAL, *annonçant.* Madame Pichard.

TOUS. Madame Pichard!

GENEVIÈVE, *bas à Suzanne.* Prenez bien garde.

SUZANNE, *bas.* Oh! je ne la crains plus.

LE COLONEL, *gaîment.* Ah! nous allons avoir des grincemens de dents!... Ma foi, tant pis!

Mme Pichard entre, Martial sort.

Mme PICHARD, *d'un air composé.* Pardon, cousin... je m'étais promis de ne plus reparaître chez vous... vous en savez les motifs?

LE COLONEL. Oui, oui, cousine... j'ai reçu votre lettre; mais vous avez eu tort de vous choquer d'une petite discussion.

Mme PICHARD. Oh! sans doute, Mlle Suzanne est une personne si douce, si réservée...

SUZANNE, *bas à Geneviève.* Elle me regarde en louchant.

GENEVIÈVE, *bas.* Ça cache quelque trahison...

Mme PICHARD. Ce n'est même qne pour elle que je me suis décidée à revenir sous ce toit ingrat et volage.

SUZANNE, *par signes.* Pour moi, madame?

Mme PICHARD, *d'un air pincé*, Oui, ma chère.

GENEVIÈVE. Que de bonté!..

SUZANNE, *bas.* Ca n'est pas naturel.

LE COLONEL. Suzanne vous en remercie...

Suzanne lui fait une révérence.

Mme PICHARD, *la lui rendant sèchement.* Je l'en dispense!

Deux autres révérences de part et d'autre avec plus d'humeur et d'ironie.

LE COLONEL. Voyons, voyons... vous êtes là à vous piquer à coups d'épingles.... Qu'est-ce qu'il y a encore, cousine Pichard?

Mme PICHARD. Il y a, colonel, que l'honnenr de la famille m'est cher!... que je ne puis souffrir qu'on le prenne pour un zéro en chiffre... comme était feu monsieur.... (*se reprenant*) comme disait feu M. Pichard, et que dans ce moment Mlle Suzanne avec son air d'eau qui dort... aime quelqu'un en secret.

LE COLONEL, *ironiquement.* Quelqu'un? vraiment?

Mme PICHARD. On ne parle que de ça, chez Mme Chabouillant...

SUZANNE, *bas à Geneviève.* Je crois bien! une collection de vieilles femmes!

LE COLONEL, *riant.* Parbleu! voilà une nouvelle aussi fraîche que celle qui l'ont fabriquée!... Je le savais avant vous, cousine!... oui, oui, je sais qui Suzanne aime, qui elle préfère, et j'approuve son choix... (*prenant amicalement Suzanne sous son bras*) par la grande raison... que c'est moi.

Mme PICHARD. Vous?

LE COLONEL. Moi-même, cousine... je l'épouse!

Mme PICHARD. Allons donc... pas possible!

LE COLONEL. A cause de vos droits!.. ah! je ne suis pas comme votre M. de Saint-Alphonse!... je ne vous ai pas signé de promesse de mariage moi, et d'ailleurs je vous ai prévenue que Suzanne épouserait qui elle voudrait... ce n'est pas ma faute si c'est moi qu'elle veut... (*A Suzanne avec tendresse.*) N'est-ce pas, mon enfant, que c'est moi que tu veux?

SUZANNE, *par signes.* Oui!.. oui!.. vous seul!...

Mme PICHARD, *piquée.* Il ne s'agit pas de mes droits, cousin... Mais vous réfléchirez...

LE COLONEL, *s'échauffant.* Du tout!

Mme PICHARD, *de même.* Une pareille folie!...

LE COLONEL, *de même.* Tant mieux!

Mme PICHARD, *de même.* Ce mariage n'aura pas lieu!

LE COLONEL, *de même.* Si fait!

Mme PICHARD, *de même.* Jamais!

LE COLONEL, *hors de lui.* Tout de suite! et pour vous en convaincre... (*à Geneviève.*) Geneviève, va chercher la corbeille, les cadeaux, que j'ai rapportés de Paris!.... que l'on prévienne le notaire... qu'il vienne

sur-le-champ!.... Mme Pichard pourra signer au contrat...

ENSEMBLE.

AIR *du Galop de la Chatte* (Montfort).

LE COLONEL, SUZANNE, *à part, et* GENEVIÈVE.

Oui / Quoi } vraiment?
Sur-le-champ,
De ce mariage
Le bonheur
Enchanteur
Fait battre { mon / son } cœur.

Regardant Mme Pichard.

Son dépit
Se trahit,
Oh! comme elle enrage!
Doux espoir!
Dès ce soir
Bravons son pouvoir.

Mme PICHARD, *à part.*

Quoi! vraiment
Sur-le-champ!
Ah! ce mariage
De douleur,
De fureur
Fait battre mon cœur.
Mon dépit
Se trahit;
Mais calmons ma rage,
Dès ce soir
Mon pouvoir
Trompe leur espoir.

Geneviève en sortant fait signe à Suzanne d'être prudente.

SCENE VII.

LE COLONEL, Mme PICHARD, SUZANNE.

LE COLONEL, *d'un air triomphant.* Là!... maintenant le croirez-vous?

Mme PICHARD, *froidement.* Non, mon cousin.

LE COLONEL. Non?

SUZANNE, *à part.* Est-elle entêtée!

Mme PICHARD. Non, vous dis-je... car il me suffira d'un seul mot pour vous arrêter...

LE COLONEL. D'un seul mot?

SUZANNE, *à part, impatientée.* Eh bien!.. dites-le donc!...

LE COLONEL, *suivant les signes de Suzanne.* Elle a raison!.... parlez! Ce mot?

Mme PICHARD, *lentement.* C'est que ce n'est pas vous... que Mlle Suzanne aime.

SUZANNE, *jetant un cri d'indignation.* Ah!...

LE COLONEL, *la prenant dans ses bras.* Je n'en crois rien!... Ne pleure pas, Suzanne..... C'est un mensonge! une atroce calomnie, dont il faut qu'on me donne les preuves.

Mme PICHARD, *souriant.* Oh! les preuves sont faciles... et claires comme eau de roche. C'est du moins ce qu'on disait chez Mme Chabouillant.

LE COLONEL, *avec emportement.* Enfin! qu'est-ce qu'elle disait donc cette vieille folle?

Mme PICHARD, *avec calme.* Qu'hier, comme vous veniez de vous absenter... le jeune homme de l'Opéra était entré secrètement ici, par la petite porte du jardin...

SUZANNE, *à part.* Ah!...

LE COLONEL, *ému.* C'est faux!...

Mme PICHARD. Zurich, le cocher de Mme Chabouillant l'a vu. (*Reprenant avec calme.*) Qu'il s'est échappé par la fenêtre...

LE COLONEL. Par la fenêtre!...

Mme PICHARD. C'est un peu leste!

SUZANNE, *à part.* O la méchante femme!...

LE COLONEL, *regardant alternativement Suzanne et Mme Pichard.* Morbleu!... si je croyais...

Mme PICHARD. De là... les clabaudages... les jugemens tintamarres... il y en a qui prétendent que ce n'est pas sa première visite...

SUZANNE, *à part.* Oh! la langue me démange!...

Mme PICHARD. Qu'il a des intelligences dans la place, et que tous les jours, quand vous n'y êtes pas... il se glisse chez vous par le même chemin!...

SUZANNE, *hors d'elle-même et involontairement.* Quelle horreur!... ça n'est pas vrai, ça n'est pas vrai, madame!... c'est un mensonge! une imposture!...

LE COLONEL, *pétrifié.* Qu'entends-je?

Mme PICHARD, *reculant.* Sainte-Vierge!.. elle a parlé!...

SCENE VIII.

LES MÊMES, MARTIAL *et* GENEVIÈVE, *paraissant au fond, ils portent une corbeille élégante, des écrins, des schalls.*

MARTIAL *et* GENEVIÈVE. Elle a parlé!...

Ils restent immobiles.

SUZANNE, *avec impétuosité, à Mme Pichard.* Oui, oui... je parlerai pour vous confondre, pour dire que c'est une indigne fausseté... que vous êtes une mauvaise langue... une bavarde, qui avez inventé tout cela!...

Mme PICHARD *et* GENEVIÈVE. Miséricorde!...

MARTIAL, *stupéfait.* Miracle!... Quel chapelet!...

GENEVIÈVE, *désolée.* Voilà ce que je craignais!...

Mme PICHARD. Et la consultation!...

LE COLONEL, *repoussant Suzanne qui court à lui.* Ah! malheureux!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

AIR: *Ah! que vient-on de nous apprendre* (César)?

Mme PICHARD *et* LE COLONEL.

Éloignez-vous de ma présence!
Ah! juste ciel! qu'ai-je entendu?

LE COLONEL.

Plus de repos, plus d'espérance,
Oui, chaque mot m'a confondu.

Mme PICHARD *à part.*

Je vais renaître à l'espérance,
Car ce prodige a tout perdu.

SUZANNE, *éperdue.*

Ai-je donc fait une imprudence?
Mon crime, hélas! m'est inconnu.
Je puis prouver mon innocence,
Et tout espoir n'est pas perdu.

MARTIAL *et* GENEVIÈVE.

Elle a parlé! quelle imprudence,
Ah! juste ciel! qu'ai-je entendu?
Pour elle, hélas! plus d'espérance,
Et ce prodige a tout perdu.

LE COLONEL, *remontant la scène.*

Ah! dans ma rage!
Il voit Martial et Geneviève.
Qu'est-ce donc?... et que voulez-vous?

MARTIAL, *tremblant.*

Du mariage
Ce sont les cadeaux... les bijoux.

GENEVIÈVE, *de même.*

Et bientôt j' gage
Le notair' va se rendre ici.

LE COLONEL, *furieux.*

Le mariage?
Non, plus d'hymen... tout est fini...

SUZANNE, *courant à lui.*

Écoutez!...

LE COLONEL, *la repoussant.*

Non, jamais!...

SUZANNE.

Un seul mot...

LE COLONEL.

Non, jamais!...
Repoussant la corbeille et les cadeaux qu'il jette à terre.
Maudits soient mes projets!...

ENSEMBLE.

Mme PICHARD *et* LE COLONEL.

Éloignez-vous de ma présence,
Ah! juste ciel!... qu'ai-je entendu? etc.

MARTIAL *et* GENEVIÈVE.

Elle a parlé... quelle imprudence, etc.

SUZANNE.

Ai-je donc fait une imprudence? etc.

Suzanne est aux pieds du colonel qui sort avec Mme Pichard; Martial les suit.

SCENE IX.

SUZANNE, GENEVIÈVE.

SUZANNE, *encore à genoux et soutenue par Geneviève.* Ah! Geneviève. (*Elle sanglote.*) Que vais-je devenir?...

GENEVIÈVE, *pleurant aussi.* Ah! ah!... Du courage, mamzelle!...

SUZANNE. Du courage!... à quoi bon?... maintenant qu'il me hait... qu'il me déteste...

GENEVIÈVE. Lui?... Non, mamselle. Ces hommes... ça ne veut pas avoir l'air... ça a une foule de préjugés... mais il vous aime toujours, allez.

SUZANNE. Tu crois, Geneviève?...

GENEVIÈVE. Pardi.... vous l'croyez bien aussi...

SUZANNE. C'est vrai!... car, au milieu de sa colère, il était tremblant... je voyais de grosses larmes... il me serrait la main, malgré lui!... mais alors pourquoi se faire du mal comme ça? Pourquoi s'emporter?

GENEVIÈVE. Je vous en avais prévenue... vous avez parlé...

SUZANNE. J'ai parlé.... j'ai parlé.... qu'est-ce que ça prouve?..... Mme Pichard parle aussi elle; beaucoup même!... et ça ne lui fait rien.

GENEVIÈVE. Ce n'est pas la même chose... Mme Pichard est venue au monde comme ça... tandis que vous, c'est bien pernicieux, allez!...

SUZANNE, *impatientée.* Je ne peux pas vivre ainsi... car enfin, je suis accusée, et comment me défendre, comment me justifier si je ne sais quel est mon crime. Geneviève, tu as promis de tout me dire... je l'exige, je le veux... à l'instant!...

GENEVIÈVE. Au fait... vous n'en mourrez pas...

SUZANNE. Qu'est-ce que l'on croit donc?

GENEVIÈVE. On croit... on croit... que ce jeune homme est votre amant!

SUZANNE. Mon amant?

GENEVIÈVE. Dam!... vous savez bien... comme Catherine Millochau... avec Jean Pillois!... qu'elle a été obligée de quitter l' pays, et que personne ne voulait plus la regarder.

SUZANNE, *frappée.* Comment?... Ah! mon Dieu!... (*Avec résolution.*) Je veux voir mon tuteur.... lui parler... (*Apercevant Martial.*) Ah! Martial!...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCENE X.

LES MÊMES, MARTIAL, *avec une casquette de toile cirée, des bottes fortes, et une veste de voyage.*

GENEVIÈVE, *le voyant.* Dans quel équipage!...

MARTIAL, *tristement.* Tenue de campagne et de courrier... J' viens te faire mes adieux, mame Martial... Nous allons partir.

SUZANNE, *tremblante.* Partir?... pour où donc?

MARTIAL. Pour le bout du monde, à c' que dit le colonel!... Je n' sais pas s'il y a des étapes jusque là... et il faut que je coure devant la voiture... Quelle puérilité!... moi, à cheval, et en pantalon de nankin!... Je ne sais pas comment les choses vont se passer, par exemple!... Mais on a demandé les chevaux... parce que, chemin faisant, nous nous arrêterons en Bretagne pour nous marier à mame Pichard.

SUZANNE. Mme Pichard, il l'épouserait?

MARTIAL. Oui, oui...

SUZANNE, *avec douleur.* Il l'épouserait!...

MARTIAL. Ah! il est capable de tout, à présent!... il ne se connaît plus... il y va de désespoir... Ah! mamzelle!... mamzelle!... quel malheur que vous parliez si bien!...

SUZANNE. Lui aussi!... c'est une gageure!... Martial, va dire au colonel, que je ne veux pas qu'il parte... que je veux lui parler...

MARTIAL. Impossible, mamselle, c'est défendu!...

SUZANNE. J'y cours moi-même.

MARTIAL. Il ne vous recevra pas...

SUZANNE. Comment?

MARTIAL. Il n' veut pas vous envisager!... il y a une consigne générale!... D'ailleurs... c'est inutile... (*regardant par la fenêtre.*) v'là qu'on met les chevaux...

SUZANNE, *tremblant.* Déjà!...

MARTIAL. Ça m' fait penser, femme, que je venais te demander les clefs du linge pour achever les malles.

SUZANNE, *bas.* Ne les donne pas, Geneviève... tout ce qui peut retarder!...

GENEVIÈVE. Elles sont dans ma chambre...

On entend une voix au dehors appeler Martial.

MARTIAL. Bon!... voilà mame Pichard qui appelle... (*on entend une sonnette*) et la sonnette de monsieur... derlin... derlin... Vite, Geneviève... (*à mi-voix*) tu viendras me dire adieu!... et en mon absence, ne parle pas trop, je t'en prie.

Il sort.

SCENE XI.

SUZANNE, GENEVIÈVE.

SUZANNE, *très-agitée.* Il va partir!... Et ne pouvoir le désabuser!... Ah! je n'ai plus qu'un moyen de me justifier... Oui!... un coup de tête... (*Courant à la table, et écrivant rapidement.* Je le forcerai bien à m'entendre.

GENEVIÈVE. C'est ça... écrivez-lui, et de la bonne encre!... tâchez de l'amadouer... (*Regardant par-dessus son épaule.*) Eh! mais, mamselle! à qui écrivez-vous donc?...

SUZANNE, *écrivant toujours.* A ce jeune homme de l'Opéra!

GENEVIÈVE. Bonté divine!... est-ce que la tête vous tourne?

SUZANNE. Non... c'est à mon tuteur qu'elle tournera.

GENEVIÈVE. Lui qui a déjà des soupçons?...

SUZANNE, *fermant sa lettre.* C'est pour l'achever.

GENEVIÈVE. Si j'y comprends un mot!..

SUZANNE. Ça n'est pas nécessaire!... (*S'arrêtant au moment de cacheter sa lettre.*) Point de cachet... ça lui sera plus commode... (*Elle écrit l'adresse.*) Martial dit nº 3... (*Se levant.*) Maintenant, Geneviève, si tu veux me sauver la vie va porter cette lettre.

GENEVIÈVE, *la regardant.* C'est fini, la raison déménage!...

SUZANNE, *mystérieusement.* Mais, écoute-moi bien... tu feras en sorte, avant de sortir de la maison, de te faire surprendre par le colonel...

GENEVIÈVE, *étonnée.* Par le colonel?

SUZANNE. *regardant par la porte vitrée à droite qui donne sur le jardin.* Justement...le voilà qui se promène dans la petite allée... Cours vite... faïs semblant de le heurter...aie l'air de cacher ce petit billet... mais de manière qu'il le voie cependant!

GENEVIÈVE. Que je le cache... pour qu'il le voie... C'est donc afin de... Ah!... (*à elle-même*) je n'y suis plus du tout... C'est égal... j'y vais!... faut qu' ça soie une fière finesse.... car c'est bien embrouillé.

Elle sort en courant par la porte à droite.

SCENE XII.

SUZANNE, *seule.*

Ne perds pas une minute... (*la suivant des yeux*) pourvu qu'elle ne fasse pas de gaucherie... Bien!... voilà qu'elle se jette à sa tête... elle manque de le renverser!... et elle tient sa lettre en l'air, maladroite!.. elle a peur qu'il ne la voie pas!... il la saisit!... à merveille!... c'est tout ce que je voulais... (*revenant en scène*) maintenant, à nous deux, mon cher colonel!

AIR *de danse de Stradella.*

D'un arrêt sévère,
Malgré sa colère.
Mon tuteur, j'espère,
Bientôt rougira!...

Regardant de côté.

C'est lui qui s'avance..,
Chut! de la prudence!
J'y comptais d'avance,
— Oui, vraiment! le voilà!...

Le suivant de l'œil.

— Quel trouble l'agite...
Il tremble, il hésite...

Avec malice.

Venez donc plus vite,
Vilain jaloux,
Que craignez-vous?
Oui, pour mieux m'entendre,
Croyant me surprendre,
Vous allez vous prendre
Au trébuchet...

Entr'ouvrant la porte à gauche.

Il est tout prêt!...
D'un arrêt sévère,
Malgré sa colère,
Mon tuteur, j'espère,
Bientôt rougira!...

Le voyant venir et s'éloignant pas à pas.

C'est lui qui s'avance...
Chut! de la prudence!
J'y comptais d'avance...
— Oui, vraiment, le voilà!

Elle disparaît par la porte à droite au second plan.

SCENE XIII.

MARTIAL; *puis* LE COLONEL, *entrant par la porte à droite.*

MARTIAL, *paraissant d'abord* Personne!..

LE COLONEL. Tu en es sûr?

MARTIAL, *s'avançant.* Mamselle sera rentrée dans sa chambre...

LE COLONEL, *froissant le billet qu'il tient à la main.* Quelle audace!... quand je la croyais accablée de douleur, de remords! elle lui écrit... (*Relisant la lettre à bâtons rompus.*) « Mon Dieu!... que je maudis le » jour où je vous ai vu pour la première » fois... » (*A Martial avec fureur.*) Comprends-tu?

MARTIAL. Pardi!... ça veut dire qu'elle maudit le jour...

LE COLONEL. Au contraire, imbécile... ça veut dire que c'est le plus beau jour de sa vie... (*Continuant.*) « Vous m'aviez pro- » mis que je vous reverrais... mais ne » venez pas... je vous en conjure... » (*A Martial.*) Ne venez pas!... tu entends?...

MARTIAL. Pardi!... ça veut dire qu'elle lui défend...

LE COLONEL. Au contraire, butor!... ça veut dire qu'elle l'attend!... c'est un rendez-vous qu'elle lui donne!... (*Appuyant sur les derniers mots.*) « Et pour- » tant... jamais votre présence ne me fut » plus nécessaire... » (*A Martial.*) Quelle trahison!... mais, ça ne me suffit pas.

MARTIAL. Qu'est-ce que vous voulez donc de plus?

LE COLONEL. La confondre!... et peut-être... la sauver!... car, enfin... je ne l'aime plus... oh! ça, plutôt mourir... mais elle n'a que moi au monde, pour la défendre... je ne puis souffrir qu'elle soit victime d'un séducteur... il faut que ce petit monsieur l'épouse.

MARTIAL. Comment l'y forcer?

LE COLONEL. C'est facile!... Porte cette lettre au n° 3.

MARTIAL. Chez le jeune homme?

LE COLONEL. Oui.

MARTIAL. mais il viendra?

LE COLONEL. C'est ce que je veux...

MARTIAL, *à lui-même.* Je crois qu' tout le monde a la tête à l'envers!

LE COLONEL. Moi, je reste!

MARTIAL. Et les chevaux qui sont mis!.. mame Pichard qui est déjà installée dans la voiture?...

LE COLONEL. Tant mieux!... dis-lui d'aller m'attendre au relai de Vincennes; qu'une affaire imprévue... je la rejoins tout de suite... et surtout recommande au postillon de faire grand bruit en sortant... j'ai besoin qu'on me croie parti.

MARTIAL. Mais...

LE COLONEL. Pas un mot de plus ou je te chasse... toi, ta femme, et toute la maison

MARTIAL, *en sortant, à part.* L'intellectuel est disloqué c'est sûr?.... C'est égal... la discipline!... je ne connais que ça... toutefois et quand il n' s'agit pas d'aller au feu.

Il sort.

SCENE XIV.

LE COLONEL, *seul.*

Ainsi, elle me trompait!... et quand elle consentait à me donner sa main... quand elle semblait si heureuse de ce mariage!... c'était un autre... (*Il essuie une larme.*) Au fait... elle ne pouvait pas m'aimer, moi!... une vieille moustache... qui n'aurais su que donner ma vie pour elle!... oh! les femmes! les femmes!... si on m'y rattrape!... (*Regardant autour de lui.*) Mais ce freluquet va venir... il faut cependant que je trouve quelque endroit... (*Apercevant le cabinet à gauche dont la porte est restée entr'ouverte.*) Ah! voilà mon affaire!...

Il y entre.

SCENE XV.

LE COLONEL, *dans le cabinet;* SUZANNE.

SUZANNE, *reparaissant à droite.* Très-bien! quand je l'aurais conduit moi-même par la main!...

LE COLONEL, *dans le cabinet et repoussant la porte.* La porte n'était pas fermée!...

SUZANNE, *à part.* Comme c'est heureux! je l'avais laissée ouverte.

LE COLONEL. D'ici je pourrai tout entendre!...

SUZANNE, *à part.* Je l'espère bien.

LE COLONEL. Et la perfide ne se doutera pas...

SUZANNE, *à part, souriant.* Elle en est à mille lieues!...

On entend le bruit d'une voiture qui s'éloigne et le fouet du postillon.

LE COLONEL, *écoutant.* Bon!... la voiture s'éloigne!... on me croit parti!... pour la première fois de ma vie au moins j'y ai mis toute l'adresse dont je suis susceptible.

SUZANNE, *à part.* Pauvre colonel!... quelle adresse!... (*Le menaçant du doigt.*) Patience, mon cher tuteur... je vous rendrai une partie du chagrin que vous m'avez causé.

Elle remonte la scène, et feint d'ouvrir la porte à droite, comme si elle arrivait.

LE COLONEL, *à part.* C'est elle... immobile! au port d'armes!...

SUZANNE, *haut et soupirant.* Ils sont donc partis!... me voilà seule, abandonnée!... oh! non!... celui que j'aime par-dessus tout.... (*jetant un regard sur le cabinet*) est encore près de moi.

LE COLONEL, *à part.* Je pourrais m'en aller à présent... Je sais parfaitement à quoi m'en tenir!.. mais non, je suis retenu là pieds et poings liés.

SUZANNE. Voudra-t-il me comprendre? ma voix pourra-t-elle arriver jusqu'à lui?

LE COLONEL, *ému.* Il faudrait qu'il fût bien Kalmouck! .... c'est qu'elle est très-agréable sa voix... je n'avais pas eu le temps de remarquer...(*Ecoutant.*) Ah!.. on ouvre la petite porte du jardin!

SUZANNE, *à part.* C'est vrai!.. ces jaloux ont-ils l'oreille fine!

LE COLONEL. C'est lui sans doute.

SUZANNE, *à part.* Le cœur me bat!

LE COLONEL, *à part.* Je sens comme une glace!..

ENSEMBLE.

AIR: *Dévide ma blonde quenouille.* (Grisar.)

De fureur comment se défendre?
Chaque pas que je crois entendre,
Me répond là!
Son cœur tout bas lui dit déjà
Qu'il va venir... oui, le voilà!
Il va venir! oui, le voilà!...

SUZANNE.

D'effroi, je ne puis me défendre.
Chaque pas, que je crois entendre,
Me répond là!...
Mon cœur tout bas me dit déjà
Qu'il va venir... oui, le voilà!..
Il va venir!.. oui, le voilà!

SCENE XVI.

LES MÊMES, RAPHAEL, *à la porte vitrée du jardin.*

Il s'arrête en voyant Suzanne qui n'a pas l'air de l'apercevoir.

SUZANNE, *continuant l'air.*

Est-ce l'amour qui le fait naître...
Ce trouble qui poursuit mon cœur?
Mais non... je me trompe peut-être;
Et c'est, je crois, de la frayeur!
Mon Dieu! qui pourra m'en instruire?
Car celui que je crois aimer...
Jetant un regard en-dessous du côté du cabinet.
Mon cœur seul oserait le dire;
Ma bouche n'ose le nommer.

ENSEMBLE.

D'effroi, je ne puis me défendre.
Chaque pas que je crois entendre, etc.

RAPHAEL *à part.*

De bonheur comment me défendre,
Chaque mot qu'elle fait entendre
Me répond là!...
Son cœur tout bas lui dit déjà:
Celui que j'aime... ah! le voilà!...
J'accours, ma belle... et me voilà!...

LE COLONEL *à part.*

De fureur comment se défendre?
Chaque pas que je crois entendre, etc., etc.

RAPHAEL, *s'approchant.* Je vous retrouve enfin, diva divinissima!

SUZANNE, *se retournant et feignant d'être surprise.* Comment! c'est vous, monsieur?.. malgré ma défense...

LE COLONEL, *à part et avec dépit.* Sa défense!..

RAPHAEL. Pour vous revoir, j'aurais tout bravé!.. je savais que vous étiez seule, et ce billet charmant, que j'ai cru comprendre...

LE COLONEL, *à part, et brusquement.* Il aurait fallu être idiot!..

SUZANNE. Du tout, monsieur, je n'avais pas l'intention... vous avez très-mal interprété...

RAPHAEL, *d'un air fat.* Allons, vous m'attendiez!.. Je n'ai qu'un regret... c'est de n'être pas venu plus tôt comme je vous l'avais promis; (*regardant son bras*) mais les choses n'ont pas tout-à-fait tourné comme je l'espérais.

SUZANNE, *avec intérêt.* O ciel! vous êtes blessé!

RAPHAEL. Rien! une misère... (*A part.*) J'ai toujours mis un mouchoir noir... ça rend intéressant. (*Fièrement et étendant le bras.*) Ça n'empêche pas ce bras de vous être dévoué et de défier.. (*Faisant la grimace.*) Aïe!..

SUZANNE. Vous souffrez?.... Pauvre jeune homme!

RAPHAEL, *tendrement.* Au contraire, près de vous...

LE COLONEL, *à part.* Douillet!

SUZANNE, *approchant un grand fauteuil.* Asseyez-vous!...

LE COLONEL, *à part.* Comme elle le dorlotte! j'aurais dû le clouer contre un arbre.

RAPHAEL, *à part.* Oh! cette fois, je me vengerai du coup d'épée.

SUZANNE. Asseyez-vous là... je l'exige... je vous en prie... Voulez-vous un coussin?

Elle l'affuble de coussins antour de son fauteuil.

RAPHAEL, *s'en défendant.* Non, merci!

SUZANNE. Si fait... vous êtes plus mal que vous ne croyez... (*Lui en mettant un sous sa tête.*) Là! pour soutenir votre tête!..

RAPHAEL, *voulant lui prendre la main.* Permettez...

SUZANNE. Et celui-ci sous votre bras.... Restez là, ne bougez pas au moins..... ce n'est qu'à cette condition que je consens à vous garder.

RAPHAEL, *voulant se lever.* Mais, souffrez que je vous exprime...

SUZANNE, *le faisant rasseoir.* Du tout... il vous faut du calme... Un pauvre chevalier blessé!... au moindre mouvement, je m'en vais, je me sauve... je vous en préviens.

RAPHAEL, *à part.* Diable!.. singulière position pour un cœur brûlant!.. j'ai l'air d'un malade de l'Hôtel-Dieu. Mais nous verrons tout-à-l'heure...

SUZANNE, *à part.* Comment l'amener à me justifier?..

RAPHAEL, *regardant autour de lui.* Délicieux!.. ce petit pavillon!... le temple des Grâces... à la chinoise... (*Souriant.*) Il n'y manque que quelque bonne figure de magot...

SUZANNE, *à part, le regardant dans son fauteuil.* Il me semble qu'il n'y manque rien.

RAPHAEL, *montrant le cabinet où est le colonel.* Vous en avez probablement dans ce cabinet?..

LE COLONEL, *à part.* Hein! qu'est-ce que c'est?

RAPHAEL, *à Suzanne.* Eh! mais... vous semblez rêveuse, inquiète?..

SUZANNE, *élevant la voix.* Non, je songeais à la bizarrerie de notre entrevue d'hier, si inattendue...

RAPHAEL, *avec feu.* Ah! ne craignez pas que j'oublie jamais ces instans délicieux!

LE COLONEL, *à part.* Nous y voilà!

SUZANNE, *à part et toussant.* Hum!... qu'est-ce qu'il dit donc?

RAPHAEL. Je serais le plus grand scélérat si je perdais le souvenir des bontés....

SUZANNE, *à part et toussant plus fort.* Bien!.. s'il continue ainsi, ça sera gentil!

LE COLONEL, *s'agitant et changeant de place à chaque instant.* Je n'ai jamais vu de bivouac plus incommode!... on ne peut pas se retourner.

SUZANNE, *d'un air piqué.* Oui, j'ai fait tant d'impression sur votre cœur que vous ne vous apercevez même pas du changement qui s'est opéré en moi.

RAPHAEL. Quoi donc?... vous êtes plus jolie que jamais!

SUZANNE. Eh! non, monsieur... ce n'est pas cela, mais un prodige, un miracle!... je parle!... il me semble que c'est assez remarquable pour qu'on y fasse attention.

RAPHAEL. Vous parlez!... oh! c'est juste!... je ne sais par quel caprice, hier, vous refusiez de me faire entendre ces accens enchanteurs?

SUZANNE. J'y étais bien forcée!... j'étais muette.

RAPHAEL. Muette!

SUZANNE. Oui, monsieur!

RAPHAEL, *étonné et se levant.* Sérieusement?... allons donc!... quelle folie!

SUZANNE. Rien n'est plus vrai, et depuis

bien des années!... et ce qui va vous surprendre encore plus... c'est que c'est vous qui m'avez rendu la parole.

RAPHAEL, *riant*. Moi? je n'ai jamais étudié la médecine... comment voulez-vous?...

SUZANNE. Je n'en sais rien... mais tout le monde l'assure, et il faut que vous me disiez votre secret.

RAPHAEL, *riant plus fort*. Il faut que je vous dise... le diable m'emporte si je m'en doute!

LE COLONEL, *à part, écoutant avec plus d'attention*. Ah! ah! c'est singulier!

SUZANNE. C'est égal!... je veux savoir... cherchez bien... si vous trouvez, je vous épouse.

RAPHAEL. Vous m'épousez!

SUZANNE, *regardant le cabinet*. Puisqu'on dit ici qu'il le faut absolument!

LE COLONEL, *à part*. Comment le sait-elle?

RAPHAEL, *toujours gaîment*. Vous m'épousez!... ah çà, et votre mari?

SUZANNE. Mon mari!... qu'est-ce que vous dites donc?... mais je ne suis pas mariée, monsieur.

RAPHAEL. Comment!... l'autre n'était donc pas?... (*A part.*) Ah! bon!... le vieux était le père; alors il n'avait pas tort!... mais ça change joliment la thèse... Fille unique... de la fortune... ça me va parfaitement.

SUZANNE. Avez-vous trouvé?

RAPHAEL. Attendez donc! ce n'est pas facile! c'est comme dans les contes orientaux, les énigmes qu'on propose aux jeunes princes, avant de leur trancher la tête, c'est très-gai!.. (*Cherchant.*) Voyons, voyons un peu. Comment vous ai-je rendu la parole?... nous avons le fils de Crésus... au milieu d'une bataille... ça ne peut pas être cela! nous avons l'abbé de l'Epée!... non, non, il était pour les sourds, lui...

LE COLONEL, *à part*. Où va-t-il chercher!...

SUZANNE. Eh bien?

RAPHAEL, *souriant*. Attendez!... c'est quand je passais hier sous votre croisée... et que vous m'avez jeté une giroflée sur la tête... ça vous a fait peur, et...

SUZANNE, *froidement*. Non, ce n'est pas cela.

RAPHAEL. Ce n'est pas cela?... Quand je suis arrivé... vous m'avez trouvé bien... et l'émotion...

SUZANNE. Non... ce n'est pas encore cela.

RAPHAEL. Ah! ce n'est pas cela!... (*Se grattant le front.*) Alors, je ne vois pas trop quelle autre catastrophe...

LE COLONEL, *à part, avec joie*. Qu'entends-je?... il serait possible!..

RAPHAEL, *cherchant ses souvenirs*. J'ai voulu m'approcher... vous m'avez rudoyé... je vous ai pris la main, vous vous êtes fâchée.....

SUZANNE. Allez toujours.

RAPHAEL. Ah! j'y suis... c'est quand j'ai voulu partir pour aller me battre, vous étiez tremblante...

SUZANNE, *vivement*. Oh! oui, c'est cela... je tremblais pour quelqu'un qui m'était plus cher que la vie...

RAPHAEL, *avec modestie*. Ah! vous êtes trop bonne!

SUZANNE, *à mi-voix en s'adressant au cabinet*. Un méchant, un ingrat!... qui ne devine pas que ce n'était que pour lui que je m'exposais à une pareille démarche.

RAPHAEL, *flatté*. Comment! il serait possible!

SUZANNE, *baissant encore la voix, et presque sous le nez du colonel*. Un sournois... qui m'accuse... qui se cache pour m'espionner... et qui, lorsqu'il est bien sûr de son injustice... (*à Raphaël*) de mon amour, ne viendrait pas me rassurer, me dire qu'il a tort et qu'il m'aime plus que jamais.

RAPHAEL. Oh! pardonnez-moi!

LE COLONEL, *ému, à part*. Petit serpent! elle m'a débusqué!... quelle honte pour la garde impériale!

SUZANNE, *le guettant de l'œil*. Oh! il ne viendra pas... il se croirait humilié.

LE COLONEL, *à part, et sortant du cabinet*. Non... mais c'est embarrassant!

RAPHAEL, *à Suzanne*. Comment... amour des amours!... c'était la crainte?

SUZANNE. Mais sans doute... quand j'ai vu que ses jours étaient menacés, je ne sais ce qui s'est passé en moi... j'ai voulu crier... vous arreter... il m'a semblé que ma poitrine se brisait... et puis j'ai entendu une voix... une voix qui m'a fait peur.. c'était la mienne!... c'était moi!

LE COLONEL, *s'approchant un peu*. Pauvre enfant!

RAPHAEL, *enchanté*. Voilà-t-il un miracle de tendresse!

SUZANNE, *tirant un petit portrait de son sein*. J'avais même fait son portrait en secret. Elle le montre de côté au colonel.

RAPHAEL, *ravi*. Vraiment! oh! laissez-moi voir...

LE COLONEL, *à part*. C'était moi!... misérable que je suis!

SUZANNE. Il ne me quittait jamais. (*Suivant de l'œil les mouvemens du colonel.*) Eh bien! monsieur, il ne m'en remerciera pas!

RAPHAEL, *s'approchant d'un côté.* Oh! que si!

LE COLONEL, *de même de l'autre côté.* Si fait.

SUZANNE. Ca mériterait bien qu'il se mît à mes genoux... mais il ne s'y mettra pas.

RAPHAEL, *se mettant à genoux d'un côté.* Pardonnez-moi.

LE COLONEL, *s'y mettant de l'autre.* M'y voilà!

RAPHAEL, *solennellement.* Et je jure...

LE COLONEL, *avec explosion.* Que tu seras heureuse... ou mille tonnerres m'écrasent!

Suzanne recule un peu, les deux hommes se trouvent à genoux en face l'un de l'autre.

SCENE XVII.

LE COLONEL, SUZANNE, RAPHAEL.

RAPHAEL, *au colonel.* Qu'est-ce que c'est que ça?... qu'est-ce que vous faisiez donc là, monsieur?...

LE COLONEL. Ce que vous y faisiez vous-même!...

RAPHAEL, *se levant.* Moi, je tâchais d'obtenir sa main...

LE COLONEL. Et moi, d'obtenir mon pardon... de ma femme...

SUZANNE, *avec un cri de joie.* Sa femme!... (*L'embrassant à plusieurs reprises.*) Ah!...

RAPHAEL. Sa femme!... alors vous n'êtes donc pas le père?...

LE COLONEL. Non, parbleu!... car je l'épouse aujourd'hui même...

Mme Pichard paraît au fond.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, Mme PICHARD, GENEVIÈVE, MARTIAL.

Mme PICHARD. Vous l'épousez!... quelle infamie!... me faire attendre deux heures en plein soleil pour me dire cela!...

MARTIAL, *crotté et encapuchonné dans sa houppelande.* Et faire une poste et demie, bride abattue, pour nous retrouver au même point... je suis détérioré... détérioré... ah!...

LE COLONEL. Désolé, cousine!... mais, grâce au ciel, je dois une explication à cette pauvre Suzanne... et je m'offre à elle pour qu'elle me fasse enrager le plus long-temps possible.

SUZANNE, *lui prenant la main avec tendresse.* Et je m'en acquitterai du mieux que je pourrai... fiez-vous à moi.

GENEVIÈVE. Quel bonheur!

MARTIAL. Nous ne partons plus!... bravo! je rentre dans mes lares domestiques.

Mme PICHARD. Je suis foudroyée!

RAPHAEL, *se rajustant et s'avançant.* C'est une mystification... mais ça ne se passera pas ainsi.

SUZANNE, *avec crainte.* Comment?

Mme PICHARD, *jetant les yeux sur Raphael qu'elle n'avait pas aperçu.* Que vois-je?... M. de Saint-Alphonse!... mon perfide!

TOUS. Lui?

RAPHAEL, *la reconnaissant.* Oh! ma vieille plaideuse... encore une giroflée qui me tombe sur la tête... (*Haut et cherchant à s'esquiver.*) Pardon, j'ai quelques ordres à donner chez moi.

Mme PICHARD, *l'arrêtant.* Tu ne m'échapperas pas. (*Comme si elle s'évanouissait.*) Ah! je succombe!...

Elle se laisse aller dans les bras de Raphael.

RAPHAEL, *la soutenant avec peine.* Moi aussi... je ne peux pas supporter ces scènes-là... (*Il cherche à s'en débarrasser. A Martial.*) Prends-la donc un peu!...

MARTIAL. Merci, je suis retiré du service... (*Se ravisant.*) Ah! bah!... Au fait!...

Il la soutient.

SUZANNE, *allant à elle.* Pauvre femme!... (*A Saint-Alphonse.*) Quoi, monsieur, vous avez voulu la tromper?...

LE COLONEL. C'est d'une hardiesse!...

SUZANNE. C'est affreux!... et vous êtes trop galant homme pour ne pas réparer...

RAPHAEL. Permettez... permettez... il y a erreur...

Mme PICHARD, *revenant à elle.* Non, traître!... j'ai ta signature!... « Raphael » de Saint-Alphonse.» Et tu m'épouseras ou tu diras pourquoi!...

RAPHAEL. Parbleu!... s'il ne faut que lui dire pourquoi!...

SUZANNE, *à mi-voix.* Prenez garde! elle vous fera un procès...

RAPHAEL. Ca m'est égal!...

SUZANNE, *de même.* Et elle le gagnera, avec le bon droit et quarante mille livres de rentes!...

RAPHAEL. Hein! qu'est-ce que vous dites?... quarante mille... (*Se tournant tendrement vers Mme Pichard.*) C'est donc vous, belle dame, que j'ai tant cherchée?

Mme PICHARD, *langoureusement.* Vous m'avez cherchée, monstre!... en vous sauvant?

RAPHAEL. On vous expliquera cela, belle ingrate!...car d'un mot je puis me justifier.

Mme PICHARD, *tendrement.* Comment?

RAPHAEL, *de même.* Nous en causerons, et... (*A part.*) Ma foi, non, j'aime mieux partir dès demain pour la Russie!

TOUS.

AIR *du pas chinois de la Chatte* (Monfort).

Au bonheur enfin
Son / Mon } cœur se livre!
Un plus doux destin
Brille soudain!...
Je me sens revivre!,..
Quel espoir m'enivre!...
Oui, par le plaisir
Son / Mon / Notre } avenir
Va s'embellir!

SUZANNE.

Une peur secrète
Pourtant m'inquiéte!...
Ne puis-je donc pas
Reperdre la parole, hélas?
Dame! c'est possible!...
Ce serait terrible!
Quand on vient surtout
D'y prendre goût!...

Au public.

Mais vous savez
La seule recette?...
Ici, vous n'avez
Qu'à vous rassembler...
Pour qu'en sa retraite
La pauvre muette
Trouve chaque soir à qui parler!

TOUS.

Mais vous savez, etc.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PARIS. — Imprimerie de Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.